



HAL
open science

Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge

Saimir Shpuza, Etleva Nallbani

► **To cite this version:**

Saimir Shpuza, Etleva Nallbani. Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge. Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 2022, pp.103 - 136. 10.4000/mefra.12851 . hal-03844252

HAL Id: hal-03844252

<https://hal.science/hal-03844252>

Submitted on 4 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge

Saimir Shpuza et Etleva Nallbani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mefra/12851>

DOI : 10.4000/mefra.12851

ISSN : 1724-2134

Éditeur

École française de Rome

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2022

Pagination : 103-136

ISBN : 978-2-7283-1568-0

ISSN : 0223-5102

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Saimir Shpuza et Etleva Nallbani, « Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 134-1 | 2022, mis en ligne le 21 juillet 2022, consulté le 25 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mefra/12851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.12851>

Le sud de la Dalmatie entre Antiquité et haut Moyen Âge

Saimir SHPUZA et Etleva NALLBANI

S. Shpuza – Institut archéologique de Tirana – saimirshpuza@hotmail.com

E. Nallbani – CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée – etleva.nallbani@college-de-france.fr

Cette contribution est fondée sur les derniers résultats des fouilles albano-françaises et albano-polonaises sur cinq sites situés autour du lac de Shkodra et dans la vallée du Drin. Cette région correspond à l'extrémité sud de la province romaine de Dalmatie, et à la province de Prévalitaine constituée à la période de Dioclétien. Les sites pris en considération, répartis sur une aire géographique d'à peu près 1000 km², offrent des informations importantes à partir du début de la période hellénistique jusqu'au haut Moyen Âge, créant les bases pour une étude diachronique sur des sites historiquement majeurs, comme Lissos, Scodra et Komani. Les nouveaux résultats permettent également la contextualisation de plusieurs données anciennes et une reconsidération du cadre historique et archéologique général.

Dalmatie, Prévalitaine, Illyrie, Labeates, Antiquité, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, archéologie

This contribution is based on the latest results of the Albanian-French and Albanian-Polish excavations at five sites located around Shkodra Lake and the Drin Valley. The region corresponds to the southern end of the Roman province of Dalmatia and to the province of Praevalitana established in the period of Diocletian. The sites considered, spread over a geographical area of approximately 1000 km², offer important information from the beginning of the Hellenistic period until the Early Middle Ages, creating the bases for a diachronic study on important historical sites, like Lissos, Scodra and Komani. The new results also allow the contextualization of several old data and a reconsideration of the general historical and archaeological framework.

Dalmatia, Praevalitana, Illyria, Labeates, Antiquity, Late Antiquity, Early Middle Ages, archaeology

INTRODUCTION

Dans cette contribution sur la partie la plus méridionale de la Dalmatie, qui englobe le territoire autour du Lac de Scodra (*lacus Labeatium*) et la vallée du Drin (fig. 1), seront présentées les nouveautés des travaux archéologiques dans ce territoire, en reconsidérant leur cadre historique et archéologique général. Il s'agit principalement des fouilles et prospections effectuées par des missions albano-française¹

et albano-polonaise² sur cinq sites principaux de la région : Scodra, Lissos, Sarda, Komani et Bushati. Ces opérations de terrain embrassent une chronologie très large, entre la fin de l'âge du Bronze et le Moyen Âge. La présentation respectera un ordre chronologique.

1. Depuis 2009, un programme de recherche archéologique franco-albanais de l'EFR-CNRS-IA-Université de Genève, dirigé par Etleva Nallbani (CNRS/UMR Orient et Méditerranée) et Elvana Metalla (Institut Archéologique de Tirana), conduit des fouilles et prospections de terrain des niveaux tardo-antiques et médiévaux des trois sites de la basse vallée de Drin : Komani, Lezha et récemment Sarda. Voir les résultats des travaux annuels dans les Chroniques

de l'École française de Rome, on line : <https://journals.openedition.org/cefr/> et dans les revues *Iliria* et *Candavia*.

2. Une mission albano-polonaise, dirigé par Piotr Dyczek (Université de Varsovie) et Saimir Shpuza (Institut archéologique de Tirana) a effectué des fouilles archéologiques à Shkodra entre les années 2011-2017. (Un volume sur ces fouilles a été publié : *A Companion to the study of Scodra* = P. Dyczek, S. Shpuza [eds], *Scodra. From Antiquity to Modernity*, vol. I, Warsaw 2020.) À partir de 2018 l'équipe a commencé des fouilles sur un nouveau site illyrien de la période hellénistique, situé dans le village actuel de Bushati (15 km au sud de Shkodra) ainsi qu'une prospection sur le territoire de Scodra.



Fig. 1 - Le sud de la Dalmatie et indication des sites en cours de fouille (S. Shpuza - E. Nallbani).

LES FORTIFICATIONS DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU FER

Avant la naissance de la ville, la caractéristique principale de ce territoire est le nombre imposant de fortifications préhistoriques qu'il révèle (fig. 2)³. Elles sont situées sur la plupart des montagnes et des collines qui contrôlent le territoire et constituent l'évidence la plus complexe de l'habitat dans l'Illyrie pré-urbaine. Certains exemples explorés archéologiquement semblent dater principalement de la fin de l'âge du Bronze à la fin de l'âge du Fer, la période allant du XI^e au V^e siècle avant J.-C. Cette vaste chronologie résulte autant de la longue durée de vie de ces sites que de leur

périodisation plutôt incertaine. Il s'agit de fortifications construites en pierre sèche. Leur technique de construction n'a pas nécessité de compétences particulières et, pour cela, elles ont continué à être édifiées de façon continue, d'où leur prolifération dans le paysage. Dans la plupart des cas, ce type de fortification ne forme pas d'angles et les tours sont absentes. Les portes sont très simples, juste un passage vide dans le mur.

L'exemple le plus frappant de ce type de fortification, devenu un « symbole » de l'habitat « proto-urbain », est à Gajtan (fig. 3)⁴. Le mur est conservé sur 90 m et fait 3,50 m de large. Malgré les informations recueillies sur le site par les fouilles des années 1960, qui couvrent une période allant

3. Pour une bibliographie générale sur ces fortifications en Albanie voir : Islami 1972, p. 3-20 ; Ceka 1977-1978, p. 249-262 ; Ceka 1985, p. 119-161 ; Korkuti 1973 ; Karaiskaj 1977 ; Shpuza 2014, p. 105-126.

4. Islami – Ceka 1965 ; sur la récente activité archéologique à Gajtan, voir Galaty – Bejko – Deskaj 2018.

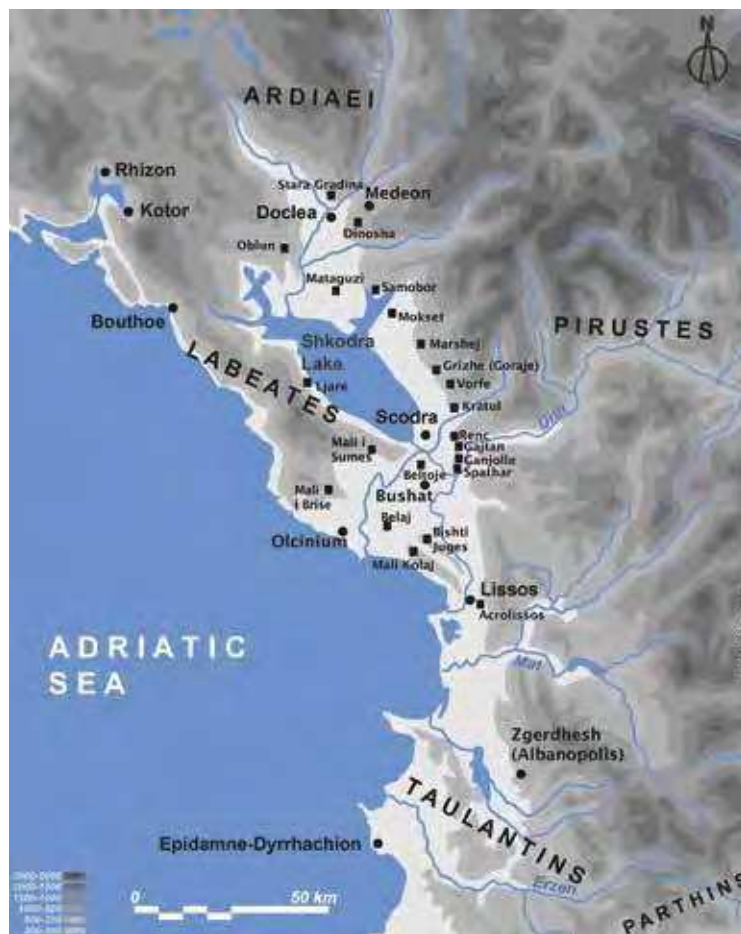


Fig. 2 – Carte de répartition de fortifications des périodes préhistorique et hellénistique dans le territoire des Labeates (S. Shpuza).

de la fin de l'âge du Bronze à l'Antiquité tardive⁵, il reste difficile de proposer une datation précise sur la fortification elle-même. Elle repose sur la roche naturelle, sans tranchée de fondation qui pourrait faire l'objet de fouilles précises (fig. 4). Dans ce contexte, le seul critère de distinction entre un mur préhistorique et un mur hellénistique est celui de la typologie de construction⁶. Bien que le plateau de la colline occupe environ cinq hectares, le mur de fortification ne « protège »

que sa partie sud. Il semble que l'objectif principal était de marquer le territoire, plus que de tirer parti de la fortification elle-même. Dans cette optique, un site comme Gajtan a probablement joué un rôle symbolique important en tant que marque de pouvoir politique ou sacré, plutôt que pour son rôle défensif. Les aspects religieux sont peu connus sur ce territoire, mais d'importants indices matériels existent. C'est le cas de plusieurs dépôts de haches en bronze, trouvés dans les plaines marécageuses au sud et au nord de Shkodra⁷, qui, outre leur valeur d'échange, semblent avoir constitué également des objets votifs. Une figure en bronze, représentant une canéphore ou l'image d'une prêtresse, fut aussi trouvée à Gur i Zi, situé à 1,5 km de Gajtan⁸. Cet objet date des VI^e-V^e siècles

5. Islami – Ceka 1965, p. 449-450 ; Jubani 1972, p. 394. Les fouilles faites à Gajtan dans les années 1960 n'ont pas été proprement publiées. On apprend par des publications sporadiques la trouvaille d'urnes funéraires en céramique qui dateraient de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer, ainsi que les restes de fours de métallurgie. Le site semble avoir perduré jusqu'à la période hellénistique, comme le montre le matériel céramique trouvé sur le site. Une reprise de l'activité humaine sur ce site est également attestée au IV^e siècle après J.-C.

6. Shpuza 2020a.

7. Prendi 1984. La plupart des haches datent entre les X^e-IX^e siècles avant J.-C.

8. Dumont 1872, p. 1-3 ; De Ridder 1913, n. 140, pl. 16 ; Rolley 1967, n. 70, pl. 23 ; Connelly 2007, p. 120-121.

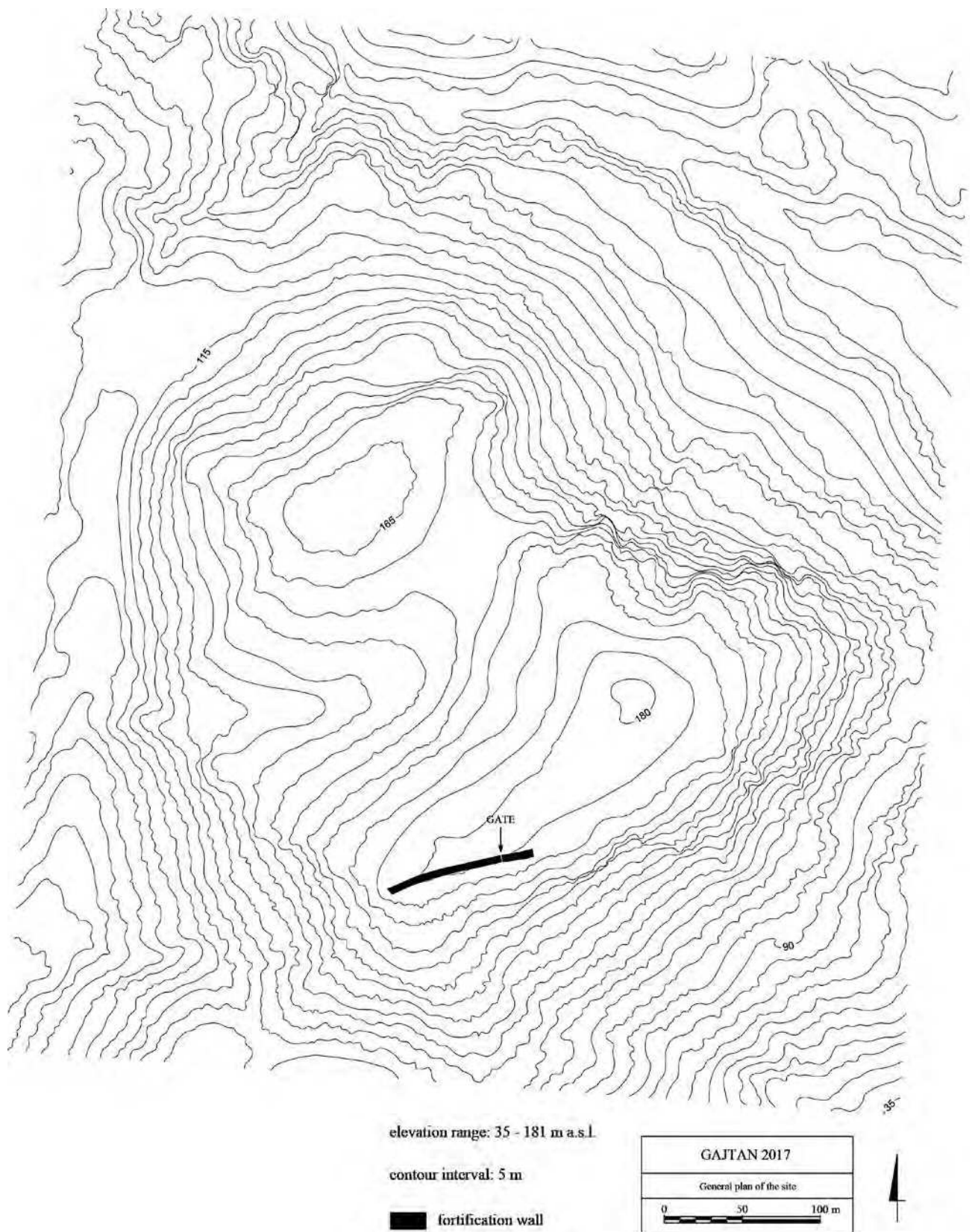


Fig. 3 - Plan du site de Gajtan (B. Wojciechowski - S. Shpuza).



Fig. 4 - Vue du mur de fortification de Gajtan (S. Shpuza).

et constitue une trouvaille exceptionnelle pour la région : elle témoigne non seulement de l'importation d'objets de valeur chez les Labeates, mais aussi de l'existence d'un rituel religieux aux alentours de Gajtan à cette époque. Le cas de Gajtan, toutefois, constitue un cas particulier quant à la topographie et à la qualité de son mur. D'autres sites de cette période sont plus représentatifs de l'habitat fortifié de l'âge du Bronze et du Fer. Dans de nombreux cas, des nécropoles tumulaires sont associées à ces fortifications⁹, ce qui indique le contrôle durable que la tribu des Labeates a exercé sur son territoire.

L'ÉMERGENCE DE LA VILLE

La fin du IV^e siècle avant J.-C. marque l'émergence d'un mode de vie urbain chez les Labeates et les Illyriens en général¹⁰, amorçant un changement assez radical par rapport à la petite existence villageoise des temps anciens (fig. 5). Les communautés illyriennes connaissent un développement continu tout au long des III^e-II^e siècles avant J.-C., tendant à s'intégrer dans les réseaux méditerranéens, non seulement pour l'urbanisation et le commerce, mais également pour leur organisation politique et sociale qui suit les modèles connus

de la Méditerranée centrale. Sur le territoire étudié ici, la période correspond à l'apparition de la dynastie des Ardiaei sur la scène politique balkanique. Il n'existe aucun exemple connu de roi illyrien fondant réellement une ville. Les villes appartiennent aux communautés ethniques traditionnelles et ce n'est qu'avec le roi Genthios, durant la première moitié du II^e siècle avant J.-C., qu'une ville pré-existante, Scodra, s'est établie comme capitale d'un royaume, affirmant ainsi sa centralité politique dans une partie du monde illyrien¹¹.

On voit ainsi la naissance de villes dans cette région, à Scodra, Lissos, Ulcinj, Medeon et Bushati. L'accès aux vestiges hellénistiques de Scodra et Ulcinj reste très difficile à cause de l'abondance des constructions vénitiennes et ottomanes sur ces sites qui semblent avoir détruit presque entièrement les vestiges hellénistiques et romains. Les seuls témoins que nous connaissons de l'ancienne enceinte de Scodra se trouvent à l'entrée de l'actuelle forteresse (fig. 6). Bien conservée au début du XV^e siècle, seule cette portion de l'ancienne fortification, visible sur 16 mètres de long, a été intégrée dans l'enceinte construite par les Vénitiens. On peut imaginer qu'il n'en subsistait pas d'autres vestiges, qui, sinon, auraient aussi été intégrés à

9. Koka 2012 ; Kurti – Ruka – Gjipali 2014, p. 181-190 ; Kurti – Ruka 2018, p. 139-172.

10. Ceka 1985 ; Islami 1972.

11. Le pouvoir du royaume des Ardiens et des Labeates reposait également sur plusieurs autres villes comme Lissos, Medun, Ulcinj, Daorson, etc., voir Wilkes 1992, p. 168.



Fig. 5 – Répartition des villes Labeates durant l'époque hellénistique (S. Shpuza).



Fig. 6 – Restes de la fortification hellénistique de Scodra (S. Shpuza).

cette nouvelle forteresse. Il reste cependant très probable que la muraille hellénistique entourait à l'origine toute la surface du plateau. À partir de la fin du III^e-début du II^e siècle avant J.-C., la ville s'est développée également au pied de la colline entre les fleuves Kiri (*Klausali*)

et Buna (*Barbana*). Archéologiquement, à cause des constructions modernes et du niveau haut de la nappe phréatique du Drin, il est impossible de retrouver les restes de la fortification de la ville basse. Son existence est cependant attestée par les sources anciennes¹².

12. Liv., 44, 31, 3.

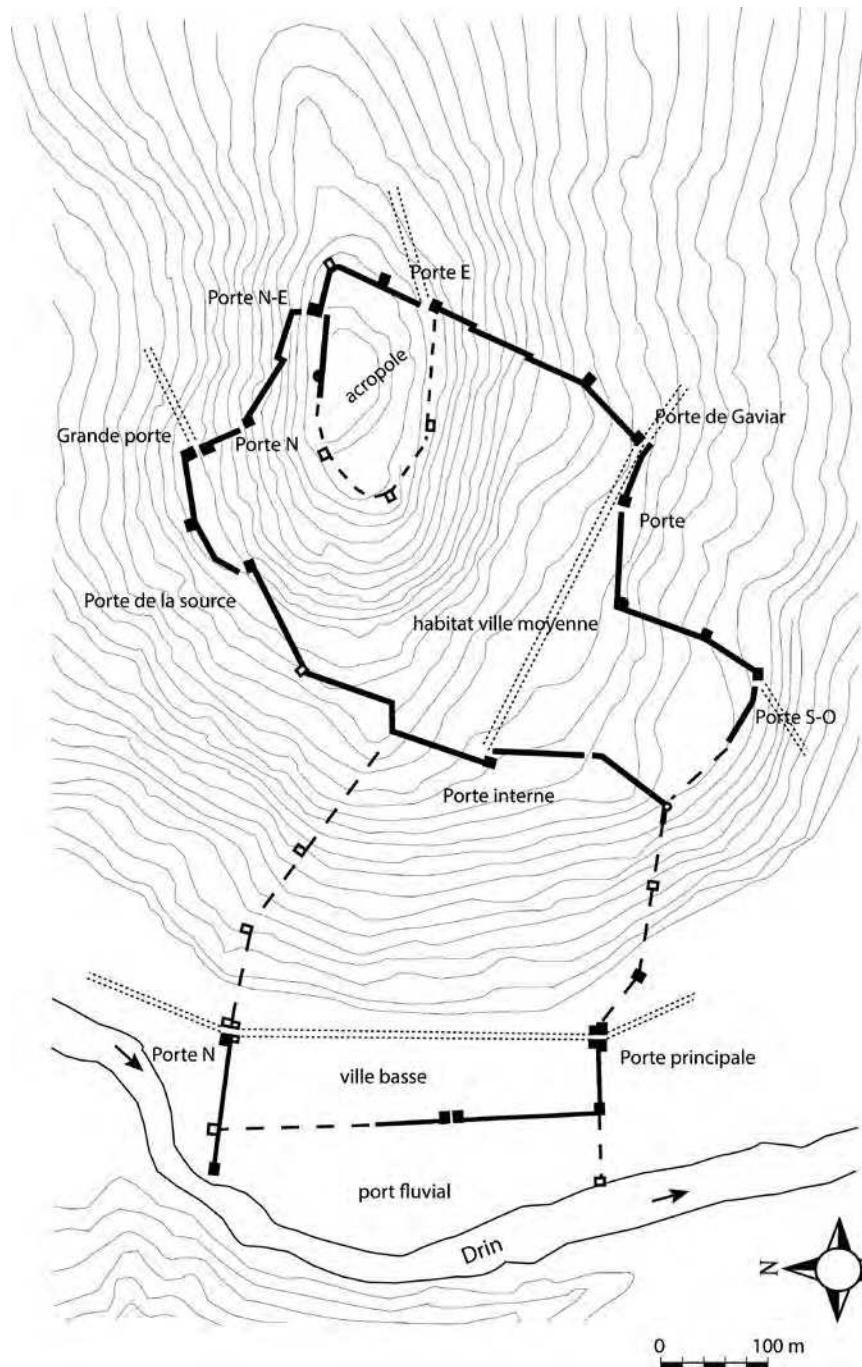


Fig. 7 - Plan des fortifications hellénistiques de Lissos (d'après F. Prendi - K. Zheku 1972, p. 223, fig. 5).

La ville de Lissos offre la fortification la mieux préservée et la plus connue de la région (fig. 7). Ses murs font 2 200 m de long, et entourent une surface de 20 ha. Il y a six portes et 17 tours (fig. 8a)¹³. La ville est séparée en deux parties par un mur qui, malgré sa faible épaisseur (1,70 m) comparé aux murs extérieurs (3,20-3,50 m), est muni d'une

porte bien protégée par une tour (fig. 8b). Contre ce mur s'appuient une série de casemates, qui ont probablement servi pour les soldats, pour l'arsenal ou comme espaces de stockage. On n'est cependant pas en mesure d'établir si cette division correspond à des fonctions différentes de chaque partie (militaire, résidentielle, commerciale...). On



Fig. 8 a-b - Vue aérienne de la Grande porte et de la Porte interne de Lissos (Y. Ubelmann).

13. Prendi – Zheku 1972.

peut uniquement déduire du fait que le port de la ville se situait à l'extérieur du mur ouest de la ville basse, qu'en cette partie s'est joué un important rôle économique. Prendi et Zheku indiquent la présence de deux voies de circulation internes, l'une de direction est-ouest située dans la ville haute et l'autre de direction nord-sud qui traverse toute la ville basse. Il est cependant difficile de projeter un schéma sur l'urbanisme de Lissos à l'époque hellénistique. Considérant la topographie de la ville, on a du mal à imaginer un même schéma urbain appliqué à tout son espace interne. La partie basse, constituée d'une surface plane, offre les conditions d'application d'un système hypodamique, tandis que pour la ville haute, il faut s'attendre à des aménagements urbains qui tiennent compte d'une pente importante, avec peu de terrasses propices aux constructions¹⁴.

Pourtant la grande nouveauté, en ce qui concerne le développement urbain dans la région, est la découverte récente d'une nouvelle ville hellénistique à Bushati, à 15 km au sud de Scodra et 20 km au nord de Lissos¹⁵. Les vestiges du mur de fortification suggèrent une superficie enclose de 15 à 20 ha (fig. 9). Le mur protège à la fois le sommet d'une colline et une petite vallée située à un niveau beaucoup plus bas. La forme générale de la fortification de Bushati s'approche d'un triangle, comparable à celles de Zgërdhesh et de Lissos. Il s'agit donc de remparts qui entourent à la fois l'acropole et la ville basse. Pour l'instant les recherches archéologiques se sont concentrées sur la fortification et ont permis de découvrir une porte protégée par une tour rectangulaire (fig. 10), qui trouve des parallèles dans d'autres sites illyriens, comme Lissos et surtout Byllis¹⁶.

La découverte de ce site ouvre également le champ à une nouvelle analyse de géographie historique de la région, concernant son identification. Tite-Live, dans sa description des guerres entre les Romains et le roi Genthios, mentionne deux villes illyriennes situées sur le territoire de la tribu des *Cavii*, Durnium et Caravantis, ainsi que la ville de Bassania à proximité de Lissos¹⁷. Les *Cavii* et leur territoire nous sont inconnus puisque Tite-Live

est le seul auteur à les mentionner. L'hypothèse la plus plausible reste l'identification de Bushati avec Bassania qui selon cet auteur serait éloignée de 5 miles (7,5 km) de Lissos, sans précision sur la direction. L'emplacement de cette ville a fait l'objet d'hypothèses dans le passé, que la majorité situe au sud de Lissos, dans l'actuel village de Pllana, suite à des arguments linguistiques plus qu'archéologiques¹⁸, et alors qu'il n'y a dans ce village aucun vestiges de l'époque hellénistique. D'autres situent Bassania au nord de Lissos sur la base de l'analyse des sources historiques¹⁹. Notons que N. Ceka considère comme acquise l'identification de Bushati avec Bassania, mais sans l'argumenter²⁰. Il reste à espérer la découverte de données épigraphiques ou numismatiques, qui permettraient d'identifier cette ville avec plus de certitude.

L'élément le plus connu de ces villes est leur fortification, qui témoigne de la bonne maîtrise des Illyriens concernant la construction des murs d'enceinte, dès le moment où ils ont commencé à établir leurs villes. La qualité de ces projets de construction suggère des ressources financières substantielles, mises à la disposition de leurs bâtisseurs. Cependant, le grand défi reste de comprendre l'organisation interne de leur espace urbain. Jusqu'à aujourd'hui, aucune ville illyrienne du nord du fleuve Shkumbin n'ayant fourni d'agora ou de théâtre, les informations sur la monumentalisation de ces villes restent maigres²¹.

L'émergence de la ville a également transformé la structuration du territoire durant la période hellénistique. On voit apparaître autour de ces noyaux des petits habitats fortifiés, des forteresses, ainsi que des tours de guet (voir fig. 2). Certaines de ces fortifications rurales sont implantées sur d'anciens sites de l'âge du Bronze et du Fer. Une grande partie joue en rôle militaire, et les quelques exemples fouillés montrent qu'elles ont été construites pendant le règne de Genthios, probablement pendant ses préparatifs de guerre

14. Prendi – Zheku 1986, p. 59.

15. Shpuza – Dyczek 2019.

16. Ceka 1990, p. 113.

17. Liv., 44, 30, 7 ; 44, 30, 9.

18. Ippen 1907, p. 66 ; Praschniker – Schober 1919, p. 84 ; Mjeda 1935, p. 242-243 ; Demiraj 2016.

19. Jal 1976, p. 182.

20. Ceka 2006, p. 36.

21. Seules les fouilles récentes menées à Rhison (Monténégro) fournissent des données importantes concernant l'urbanisme de la ville hellénistique et offrent des indices importants de la monumentalisation de cette ville. Voir Dyczek 2017 ; 2018.

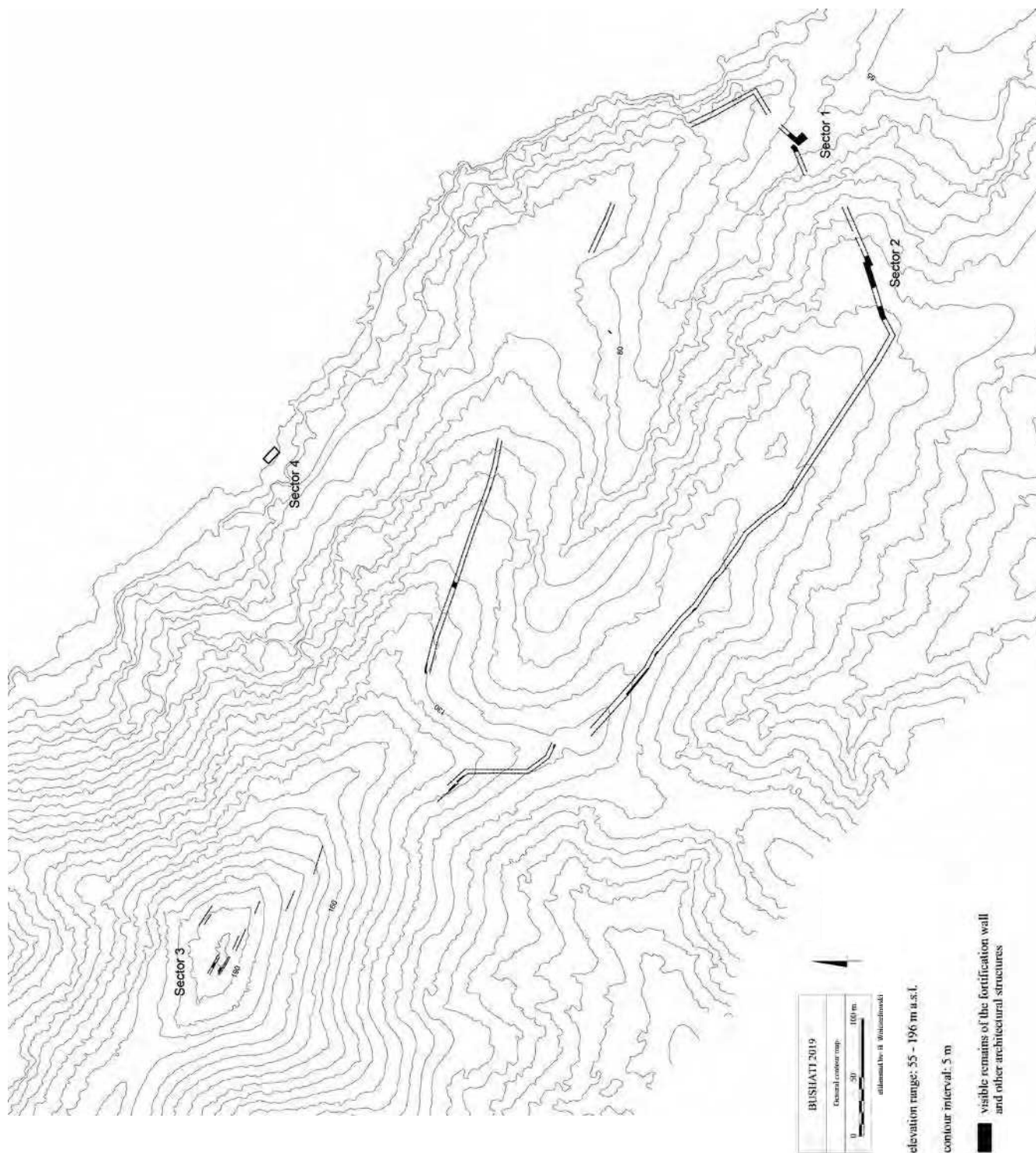


Fig. 9 – Plan de Bushati (B. Wojciechowski - P. Dyczek - S. Shpuza).



Fig. 10 – Vue aérienne de la Porte sud de Bushati (M. Lemke).



Fig. 11 – Vue aérienne de la Tour de guet à Ganjolla (M. Pisz).

contre les Romains (fig. 11). L'archéologie semble ainsi confirmer les *Stratagemata* de Frontin²² sur la présence des *civitates* – qui représentent les capitales des ethnè illyriennes –, et les *urbes*, pour les localités mineures dans la région. Cette organisation territoriale reste en place jusqu'à la chute du roi Genthios face aux Romains, en 168 avant J.-C.²³.

LA PÉRIODE IMPÉRIALE ROMAINE

Ce qui se passe ensuite dépend plutôt des intérêts économiques et militaires des Romains dans la région. On voit déjà à l'époque républicaine l'installation de commerçants italiens dans les villes de Ulcinj, Scodra et Lissos, qui coïncide avec leur statut de *municipe*. Les fouilles albano-allemandes de la ville basse de Lissos ont montré que, dès la fin du II^e siècle avant J.-C., la présence romaine sur le site avait imposé une nouvelle organisation de l'espace urbain, alors même que les trouvailles céramiques indiquent un grand flux d'huile et de vin italiens²⁴. Un phénomène similaire a été remarqué lors des sondages effectués dans la ville basse de Scodra, où, vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C., de grandes interventions de terrassements ont été documentées, terrasses sur lesquelles se sont construites des maisons luxueuses comme en témoignent les fragments de marbres, stucs, fresques et mosaïques retrouvés²⁵.

Scodra devient colonie romaine, alors que Doclea, situé à 50 km au nord de Scodra, devient *municipe* sous les Flaviens²⁶. Si Doclea reflète l'urbanisme romain par excellence, avec forum, capitole et basilique civile²⁷, cet urbanisme ne peut être exploré archéologiquement à Scodra, du fait du haut niveau du Drin qui, au milieu du XIX^e siècle, a changé son cours et inondé la ville ancienne. Il est toutefois possible de remarquer

que l'aspect le plus frappant à l'époque impériale est la diminution du nombre des villes par rapport à la période hellénistique. Scodra, devenue colonie romaine, acquiert une grande importance régionale, alors que des villes comme Bushati et Medun disparaissent au profit de la création des larges territoires ruraux de Scodra et Doclea. Plutôt qu'une conséquence des guerres, l'abandon de ces villes est le résultat des mesures administratives prises par Auguste et ses successeurs, qui imposent la domination de métropoles dotées de vastes territoires. Cette nouvelle gestion territoriale entraîna à la fois une modification de la répartition spatiale de la population et des richesses, mais aussi une évolution des hiérarchies sociales et des relations entre les villes et leur territoire²⁸. Alors que, durant la période hellénistique, cette relation était relativement égalitaire ou équilibrée, une dépendance accrue des campagnes aux villes fut orchestrée afin de favoriser le transfert du surplus agricole vers les lieux d'implantation des agents du pouvoir et de résidence des groupes sociaux privilégiés.

Si les données archéologiques restent faibles pour la période romaine, les découvertes épigraphiques sont peu nombreuses mais d'importance majeure. Un socle de statue avec une inscription mentionnant la colonie romaine de Scodra²⁹ était réemployé dans l'une des citernes vénitiennes de la forteresse de la ville, et servait de pilier pour soutenir le plafond (fig. 12). Le texte est une dédicace du conseil de la ville à un personnage manifestement très connu, *C. Memmius Iulius*, ancien soldat et patron de la colonie de Scodra. En raison de la paléographie utilisée, son *cursus honorum* et ses fonctions (*primipilaris vir egregius*), l'inscription semble dater du III^e siècle après J.-C.³⁰. Il est fort probable qu'il s'agisse aussi d'une personne originaire de la ville même, ce qui expliquerait pourquoi une statue lui fut érigée. Un fonctionnaire de l'armée, qui avait passé des années dans l'entourage des préfets du prétoire à Rome, était bien placé pour représenter les intérêts de la ville vis-à-vis de l'administration impériale.

22. Frontin., 3, 6, 3.

23. Shpuza 2020a.

24. Pour les fouilles récentes sur Lissos hellénistique, voir Öettel 2014.

25. Shpuza – Dyczek 2018a.

26. Wilkes 1969, p. 166. D'après les récentes trouvailles épigraphiques, il semble que les colons de Scodra étaient inscrits dans la tribu romaine *Tromentina*. Cette tribu est celle de trois grandes colonies romaines de la province de Dalmatie : Salona, Naronia et Epidaurum. Voir Shpuza – Dyczek 2018a.

27. Sur la récente activité archéologique à Doclea, voir Alberti 2019.

28. Shpuza 2016, p. 129.

29. Cette inscription élargit le nombre réduit d'inscriptions latines trouvées dans la ville et son territoire : CILA, n. 7-11, 13, 16, 18, p. 28-35 ; LIA n. 12-16.

30. Pour plus de détails sur l'inscription voir : Łajtar – Żelazowski 2014 ; Łajtar – Shpuza – Żelazowski 2014 ; Łajtar – Shpuza – Żelazowski 2015 ; cf. Dyczek – Shpuza 2014, p. 389-392 ; Shpuza – Dyczek 2018, p. 274-275.



Fig. 12 - Photo de la base portant l'inscription de *C. Memmius lulius*, patron de la colonie de Scodra (S. Rzeznik).

Une inscription employant le latin et le grec (fig. 13) a été gravée sur les deux faces latérales de cette base de statue et mentionne le *signum Dynamius*³¹. L'usage des deux langues dans ce texte est significatif, non seulement pour Scodra mais aussi pour toute la région, car il prouve la coexistence des cultures grecque et latine dans la ville.

Comme pour la ville de Scodra, les données sur son territoire sont maigres. Ce territoire considérable était composé de deux grandes plaines alluviales et d'un vaste massif montagneux qui suit la vallée du Drin vers l'est. Seules des trouvailles fortuites de bâtiments pavés de mosaïques et d'inscriptions funéraires indiquent la présence de *villae* et de nécropoles romaines sur le territoire de Scodra³². Un fragment de voie romaine, conservé sur une longueur de plus de 500 m, a été identifié à proximité du site fortifié de Kratul. Il appartenait à la voie qui liait Scodra et Sallunto (fig. 14). La localisation de cette portion de route demeure importante en vue de la reconstitution générale du tracé de cette voie, qui semble avoir suivi le piémont des collines et des montagnes, tout en évitant les plaines inondables autour du lac. D'après la *Tabula Peutingeriana*, cette voie était pourvue des deux stations routières de *Bersumnio* et *Cinna*. Une probable identification de *Bersumnio* pourrait correspondre à la localité actuelle de



Fig. 13a-b - Inscription en latin et en grec de *Dynamius* (S. Rzeznik).

31. Sur toutes ces hypothèses, voir Dyczek *et al.* 2020.

32. Shpuza 2020b.

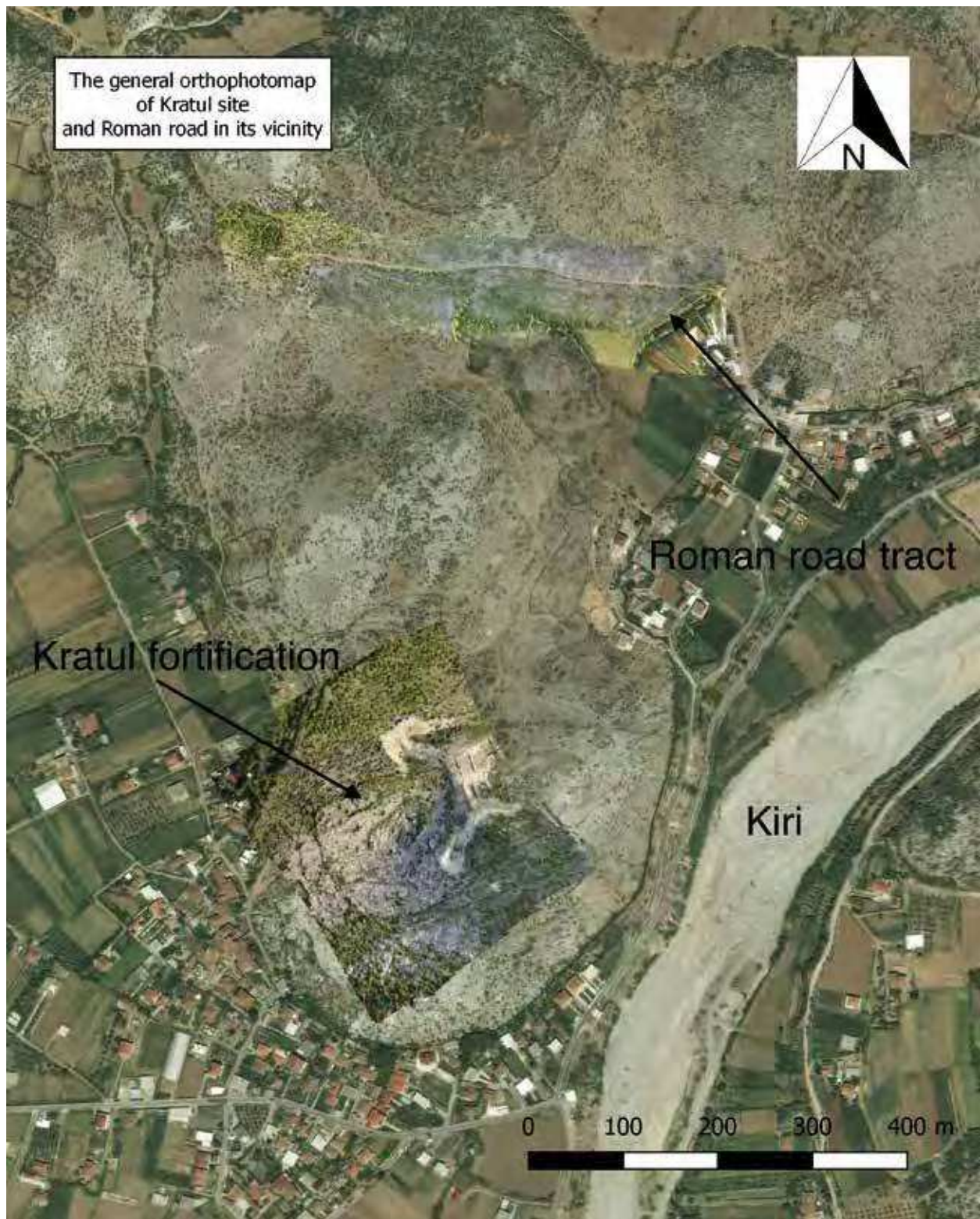


Fig. 14 – Portion de la voie romaine liant Scodra et Doclea (B. Wojciechowski).

Vuksanlekaj, où des inscriptions et une borne milliaire ont été trouvées³³, alors que pour *Cinna*, les éventuels sites d'identification pourraient être celui de Kalldrun³⁴ ou bien un lieu des environs de Marshej³⁵.

L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Au IV^e siècle, *Scodra* devient la capitale de la province Prévalitaine, ce qui prouve que pendant le Haut-Empire la ville continuait à jouer un rôle important dans la région, qui le restera d'ailleurs jusqu'au début du VII^e siècle. Le fait que le patron de la colonie était un ancien militaire, contrairement au Haut-Empire où les patrons étaient des personnes liées à la famille impériale, montre le contexte troublé traversé par ces régions. Cela explique aussi que le plus grand investissement impérial fait à *Scodra* reste la construction de la muraille à la fin du III^e et au début du IV^e siècle (fig. 15), comme dans un grand nombre d'autres villes et stations routières, phénomène qui s'amplifiera durant les deux siècles suivants. Sa construction a dû transformer l'organisation urbaine, puisqu'une partie des quartiers de la ville romaine ont été laissés en dehors des remparts³⁶. De nombreux bâtiments antérieurs importants ont été démantelés et utilisés comme spolia pour la construction des remparts³⁷. L'installation d'une nécropole, dès le III^e siècle après J.-C., juste à l'extérieur des murs de la ville, en dit long sur l'implantation d'un nouveau tracé urbain³⁸. Les fouilles archéologiques ont démontré que la partie sud de la ville basse constituait une zone résidentielle entre les III^e-VI^e siècles. Une de ces maisons, fouillée à la fin des années 1970 près de la fortification, était pavée de mosaïques³⁹ (fig. 16).

La surface englobée par la fortification de l'Antiquité tardive dans la ville basse varie entre 10 et 12 hectares. Les fouilles archéologiques récentes ont montré que la ville haute a continué à être

occupée simultanément. Les fouilles effectuées dans l'église de Saint-Stéphane (fig. 17) ont révélé la présence d'une tombe voûtée caractéristique de l'Antiquité tardive (fig. 18), ainsi que les restes d'une cuve baptismale qui appartenaient probablement à une église paléochrétienne antérieure à l'édifice médiéval actuellement visible. Si ces vestiges archéologiques sont les seuls indices de la christianisation de la vie urbaine de *Scodra*, diverses données provenant du territoire confirment que le processus était bien mis en route. Des églises sont présentes dans la topographie des *castella* et des *phrouria* à partir de la deuxième moitié du V^e et du VI^e siècle⁴⁰. Des données textuelles, concernant en particulier la correspondance papale, attestent que les évêques sont désormais de grands propriétaires fonciers, jusqu'au début du VII^e siècle⁴¹.

Le souci de protection, comme celui observé à *Scodra*, qui a réuni au cours des IV^e-VI^e siècles l'ensemble des provinces occidentales, a débuté par la sécurisation des voies de communications, la défense des villes, puis des stations et des bourgs, engendrant une dynamique territoriale (fig. 19). L'entreprise trouve son apogée dans le programme de sécurisation des Balkans promu par Justinien au VI^e siècle. On remarque le faible nombre de sites de Prévalitaine qui apparaissent dans la liste de Procope, à la différence des autres provinces. Font exception les restaurations de *Scodra*, *Pakoùe*, *Clementiana* et *Pentza*⁴². La construction du castrum d'*Ad Pikaria* (fin III^e-début IV^e siècle) (fig. 20), qui figure dans la *Tabula* sur la plus importante transversale du sud de la Prévalitaine – reliant l'Adriatique au Danube –, d'Anderba sur la voie longeant Zeta vers Doclea et *Scodra*, ou de *Bushat* sur la descente du Drin noir, expriment le besoin de militarisation des routes

33. *CIL* III, 14600-14603.

34. Anamali – Komata 1978.

35. Ippen 1902.

36. Hoxha 2003, p. 27.

37. Ceka – Zeqo 1984.

38. Shpuza – Dyczek 2012.

39. Anamali – Spahiu 1984 ; sur l'analyse de la mosaïque voir Raynaud 2020.

40. La présence de basiliques paléochrétiennes est bien attestée à Lohe (Tafilica 1987 ; Tafilica 1989), Hoti (Hoxha 2004, p. 89), Oblika (Hoxha 2003, p. 135), et plus au sud vers *Lissus*, à Murqi (Hoxha – Hobdari 2014, p. 335-341).

41. D'après une inscription du VI^e siècle découverte dans la ville de Doclea, l'évêque s'empara d'une partie considérable des biens fonciers, voir Nikolajević 1981, p. 13, et une lettre du pape Grégoire le Grand adressée à l'évêque de *Scodra*, où il évoque précisément les abus de l'évêque Paulus de Doclea, A. Alb., I, 46, 47.

42. Procope, *De aed.*, 4, 4. *Scodra* figure dans la liste des sites de la Nouvelle Épire ainsi que *Pentza*, qui apparaît dans la liste des sites de Dardanie, où Përzhita propose de voir la forteresse de *Peca* à la limite de Prévalitaine (Përzhita 2004, p. 57-82).

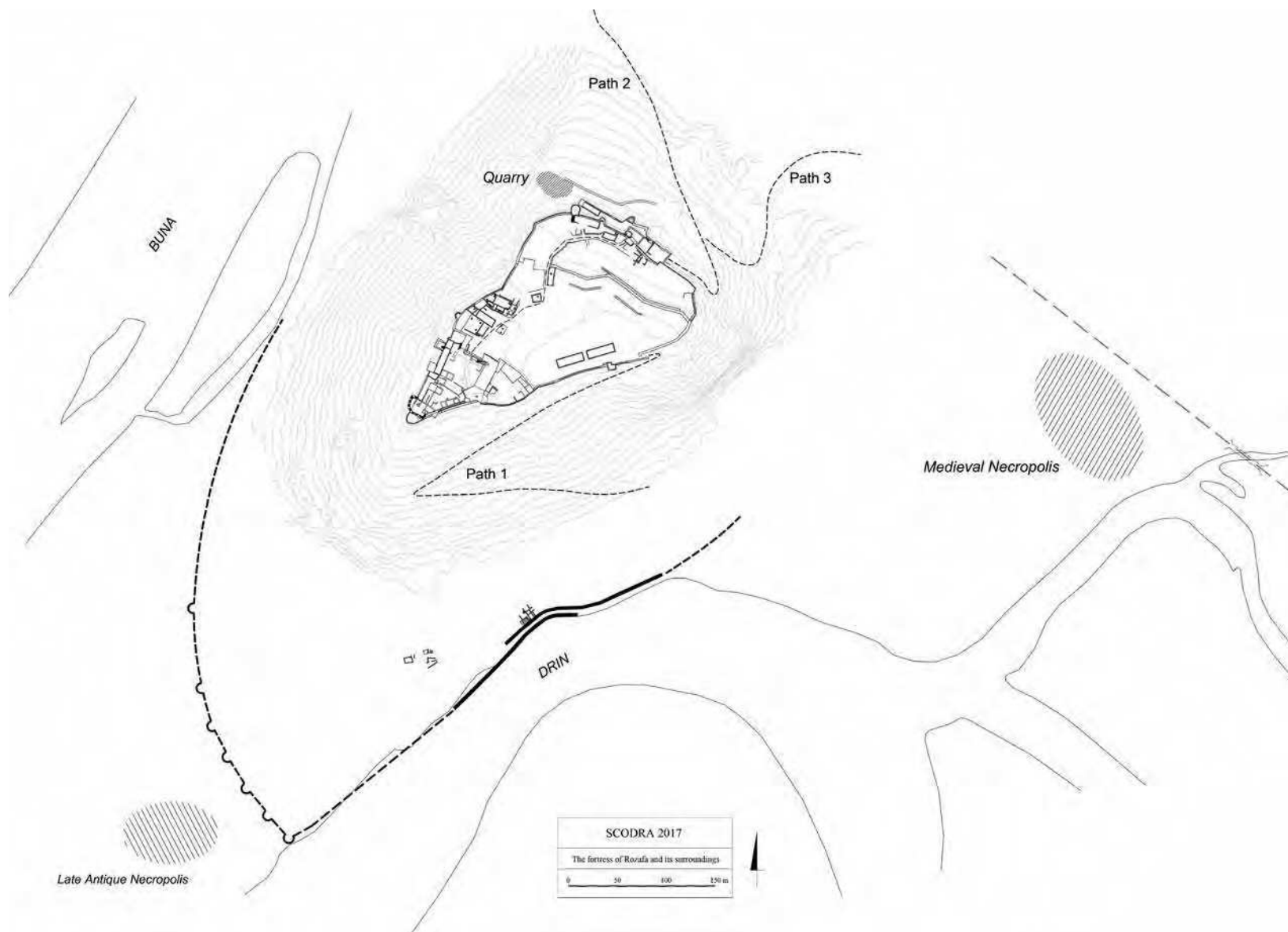


Fig. 15 - Plan de la ville de Scodra et de la forteresse (B. Wojciechowski - P. Dyczek - S. Shpuza).

SCALE 1:20
General plan of the excavation 1978 – 1979

0 5 m

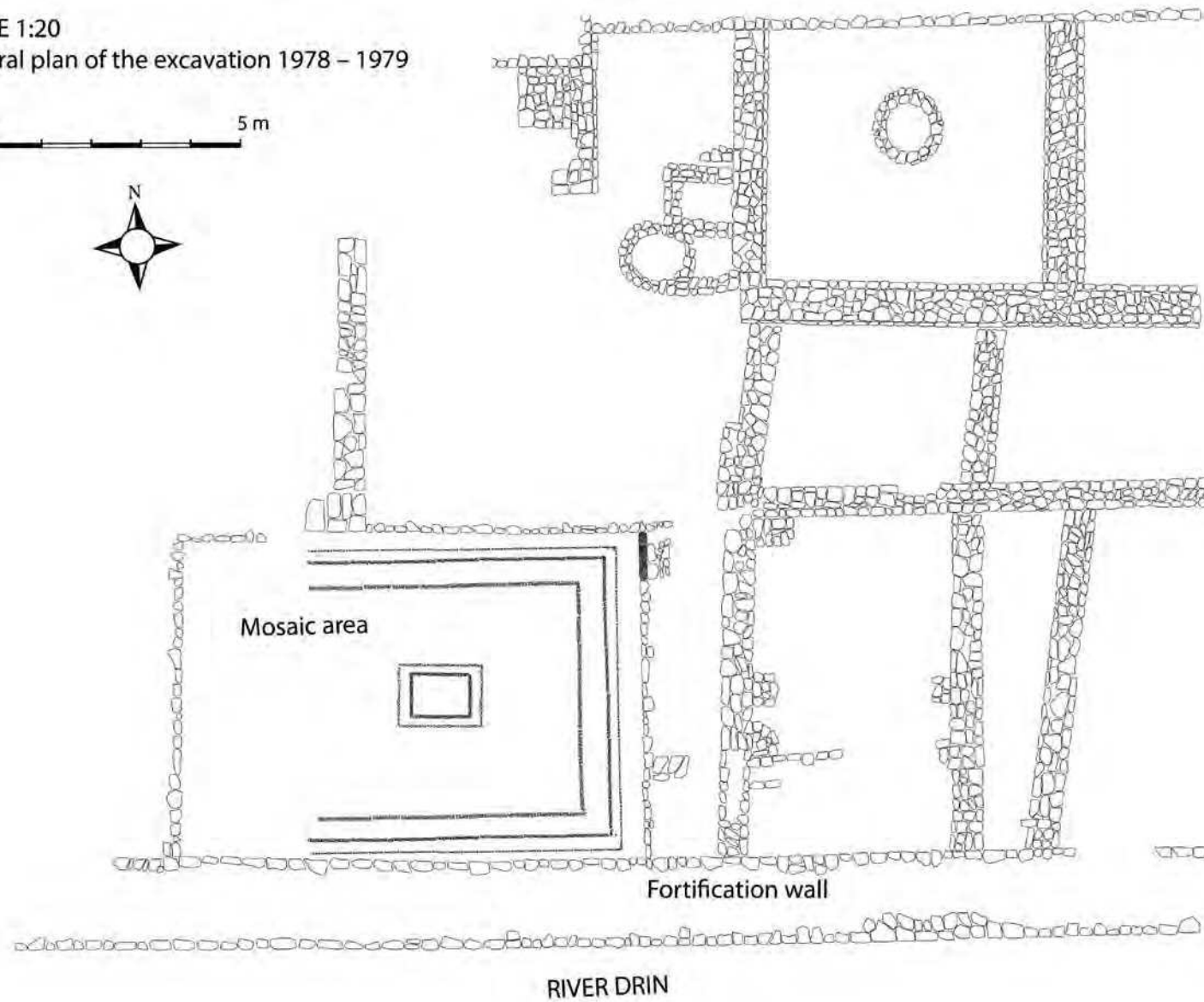


Fig. 16 – Plan de la maison avec mosaïque (DAO S. Shpuza d'après les plans d'Anamali-Spahiù conservés dans les archives de l'Institut archéologique de Tirana).



Fig. 17 - Vue aérienne de l'église médiévale de Saint-Stéphane (M. Pisz).



Fig. 18 - Vue de la tombe de l'Antiquité tardive située sous le niveau de circulation de l'église médiévale (M. Lemke).



Fig. 19 – Carte de répartition des sites de l’Antiquité tardive dans la partie méridionale de la Prévalitane (E. Nallbani).



Fig. 20 – Orthophotographie de *Ad Pikaria* (castrum Vig) (© Projet archéologique albanais à Shkodra).

au temps de Dioclétien, tout en réalisant une réorganisation militaire des ressources locales⁴³. L'investissement au profit de ces dispositifs – qui n'atteignent qu'exceptionnellement une taille très importante comme à Grazhdan (34 ha et muraille de 44 tours) dans le sud de la vallée du Drin noir, proche mais en dehors de notre territoire – accroît le besoin de déplacement et de stationnement de troupes considérables, afin d'assurer la sécurité des productions et de la marchandise qui circule maintenant à travers les axes importants longeant le Drin. L'édification de trois *castella*, Danja, Sarda et Komani, sur les hauteurs du Drin, montre que cet axe est devenu prioritaire dès le IV^e siècle

43. L'installation en garnison de contingents locaux illyriens à Anderba a été suggérée, Mijović – Kovačević 1975, p. 175-176.

pour la sécurisation des plaines adriatiques. Par ailleurs de petits hameaux se multiplient autour de ces *castella* et *castrum*, qui s'échelonnent tout au long de la vallée jusqu'à *Gabuleo*, pour poursuivre vers la plaine de la Dardanie et le réseau danubien⁴⁴. Danja, réputé pour sa douane féodale du XI^e siècle (fig. 21), a révélé des indices structurels et des importations céramiques datant l'Antiquité tardive⁴⁵. Sarda en revanche reçoit une enceinte longue d'un kilomètre qui protège une surface de 4,7 ha, renforcée de nombreuses

44. Des tombes et d'autres trouvailles, monnaies, objets de costume et aussi céramique, proviennent de découvertes fortuites à Gajtani, Gomsiqe, Karma, Vjerdha, Palaj de Bena, Ukthi, Buzhala, Dushmani, Apripa, aucune n'ayant fait l'objet de recherches poussées. Elles datent du III^e au VII^e siècle, Rey 1928, p. 49, p. 115, Nopcsa 2012, et archives de Spahiu.

45. Saraçi 2001-2002, p. 242.



Fig. 21 – Vue aérienne du site de Danja (M. Lemke).

tours rectangulaires et en fer à cheval (fig. 22). Sa datation reste sujette à caution, située entre le IV^e et le VI^e siècle⁴⁶. Selon Karaiskaj, la cité aurait été arasée par les attaques des avars et des slaves à la fin VI^e siècle, avant d'être réoccupée et munie de nouvelles enceintes au XI^e siècle⁴⁷. Cependant les données fournies par sa nécropole, établie *extra-muros*, témoignent sûrement d'un nouveau regroupement consistant de population au cours des VII^e-VIII^e siècles⁴⁸.

L'importance attribuée à la sécurisation de la vallée du Drin explique la fondation de la forteresse

tardo-antique de Dalmace – appellation du site archéologique de Komani. Par sa position stratégique établie sur les hauteurs de la rive gauche du Drin, déjà faiblement occupé à l'époque hellénistique⁴⁹, le site a un point de vue sur toute la vallée jusqu'à la forteresse de Scodra. La première réelle structuration de Dalmace remonte aux IV^e-VI^e siècles, quand le principal habitat groupé est établi sur une vaste colline, en structures défensives et domestiques (fig. 23a et b). Les structures bâties en pierres maçonnées et couvertes de dalles en schiste, s'étagent sur les terrasses du flanc occidental qui surplombe le Drin. Le site disposait des quartiers périphériques et d'une nécropole, et les importations et les productions locales enregistrées l'intègrent parfaitement dans le réseau des cités-castella des Balkans romains⁵⁰.

46. Karaiskaj 1975, p. 140-141, la met au IV^e siècle et voit même un évêché en 594, selon A. Alb., I, 42, tandis que Spahiu et Komata la considèrent un œuvre du VI^e siècle, voir Spahiu – Komata 1974, p. 310.

47. Karaiskaj 1975, p. 140-141.

48. Komani, Sarda, et Lezha, évoluent en tant que villes importantes, dont les découvertes archéologiques révèlent des phases médiévales d'une extrême richesse. Cependant en raison des choix éditoriaux de cette contribution, on s'arrêtera à la fin de l'Antiquité tardive.

49. Nallbani 2014.

50. Voir pour une description détaillée du site à l'époque tardo-antique, Nallbani 2016, p. 320-323.



Fig. 22 a-b - Plan de Sarda (DAO E. Nallbani, d'après Spahiu - Komata 1974, fig. 3) ; vue aérienne de l'enceinte basse originale de l'Antiquité tardive (M. Pisz).

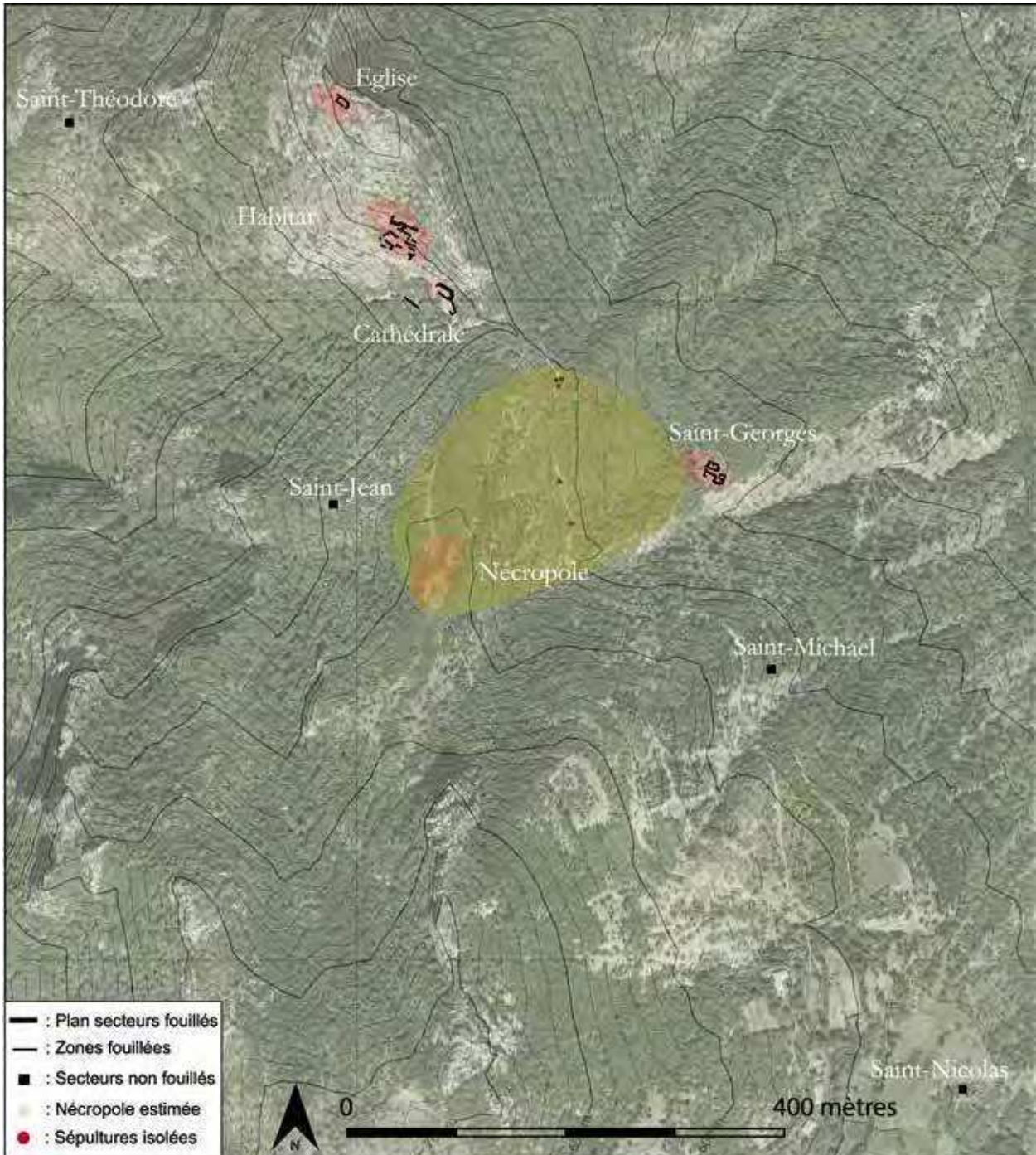


Fig. 23a - Plan général de Komani (Dalmace), avec en rose la localisation des sites de trouvailles tardo-antiques (structures, sépultures et céramiques).

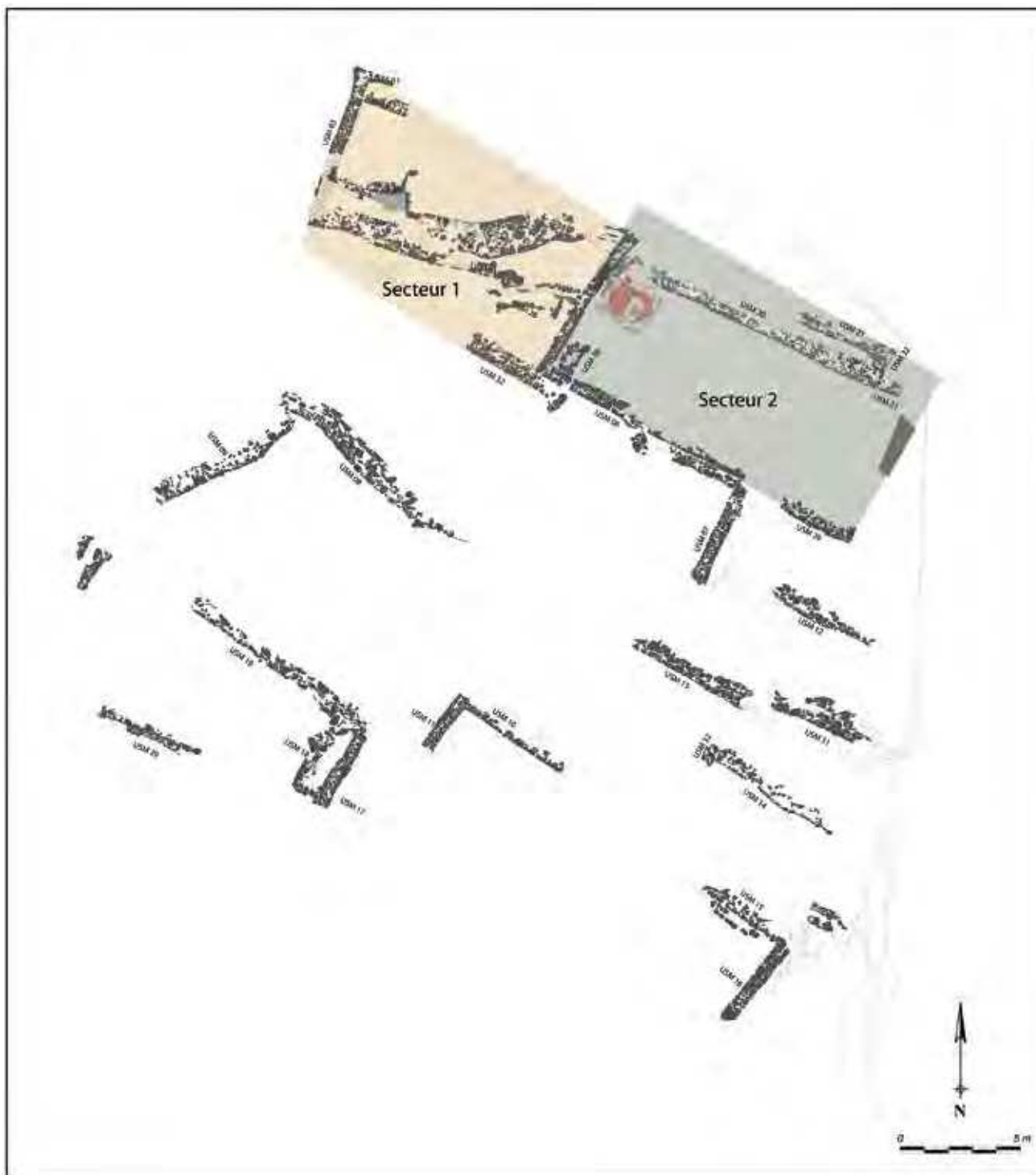


Fig. 23b - Détail de l'habitat en espalier (M. Ferrari, E. Nallbani, Y. Bonfand).

À la différence de plusieurs d'autres cités abandonnées à la fin VI^e siècle, Komani connaît un essor démographique au cours du VII^e siècle, qui s'exprime par un renouveau urbain durant les deux siècles qui suivent. Cet essor lui permet de se positionner en tant que centre de pouvoir régional, jouant un rôle clef dans les événements des VIII^e-IX^e siècles de cette zone frontalière entre les nouveaux thèmes militaires byzantins de Dalmatie et Dyrrachium.

Lissus⁵¹, siège d'un évêché distinct de Prévalitaine⁵², reçoit des dispositifs de défense, ce qui prouve un regain de l'importance de la ville pour l'économie romaine après un délaissement urbain d'environ trois siècles⁵³. Il va de soi, vu la position stratégique de *Lissos* située au croisement de la route côtière descendant de l'Aquilea vers Narona et Dyrrachium et au point de départ de

l'artère importante *Lissus-Naissus* qui relie l'Adriatique aux provinces danubiennes, que la ville jouait un rôle de contrôle sur ce corridor balkanique.

La ville réoccupée au IV^e siècle, bien que de façon sectorielle, fait usage de l'ancien rempart hellénistique (fig. 24), qui restera le marqueur topographique principal pour tout l'urbanisme des époques postérieures jusqu'à la réorganisation ottomane du XV^e siècle. Un « castrum » de taille réduite (60 x 260 m) n'aurait protégé que partiellement les quartiers de la ville basse établis au bord de la rivière, puisqu'un complexe thermal originaire du I^{er} siècle mais remanié et en usage au V^e siècle, est laissé en dehors. Cette défense qui surmonte sur trois cotés l'ancienne ceinture classique, est pourvue de sept nouvelles tours rectangulaires, dont la paroi, épaisse d'1 m, serait composée uniquement de blocs hellénistiques remployés⁵⁴.



Fig. 24 - Vue aérienne de la porte sud de la ville basse et des thermes *extra-muros* (Y. Ubelmann, E. Nallbani).

51. À partir de la période romaine la ville n'est plus mentionnée par les sources écrites dans sa forme grecque *Lissos*, mais dans sa forme romanisée *Lissus*.

52. *Synekdèmos de Hiéroklos*, p. 20.

53. Suggéré par Zheku 1988, p. 69-70 et dans Öettel 2015, p. 244.

54. Zheku 1988, p. 73, la voit comme un tracé purement tardo-antique, remployant des blocs hellénistiques au liant, tandis que les recherches albano-allemandes plus récentes lui attribuent un rôle de soutien à l'époque hellénistique, Öettel 2015, p. 242.

Quant à la défense de la ville haute, elle suppose la reprise de la ligne nord-est de l'ancienne acropole, tout en intégrant certains des niveaux moyens des remparts hellénistiques. On ignore à ce stade l'organisation interne de ces niveaux protégés, mais une occupation par îlots s'impose, qui correspondrait à la fragmentation des groupes funéraires répartis sur plusieurs niveaux en dehors des zones protégées⁵⁵. La nécropole de l'époque hellénistique, au sud de la ville basse, a aussi été réoccupée par des tombes des VI^e-VII^e siècles⁵⁶.

Une dynamique d'occupation eut lieu dans les niveaux bas de la ville, mise en évidence par l'abondance de céramiques des IV^e-VI^e siècles. Le maintien des deux portes pourvues de tours, superposées à celles de l'époque hellénistique, laisse supposer celui du passage de l'ancienne voie côtière à travers la ville. Celui-ci, associé à l'activité portuaire, aurait joué un rôle économique important pour *Lissus*, contrôlé par le « castrum » bas. La christianisation de l'espace a apparemment eu lieu dès le VI^e siècle, comme en témoigne la découverte récente d'une vasque baptismale⁵⁷ caractéristique des VI^e-VII^e siècles, trouvée à côté d'autres installations à fonction hydraulique. Elles seraient associées aux vestiges d'une église, anciennement

identifiée⁵⁸, qui aurait précédé la cathédrale médiévale de Saint-Nicolas, et dont les rapprochements restent à définir.

La ville haute également était densément occupée à la fin de l'Antiquité et aux premiers siècles du Moyen Âge (fig. 25), dans la citadelle dans la vaste nécropole installée au pied de sa muraille, comme l'ont récemment montré les fouilles archéologiques. Une église à trois nefs⁵⁹, occupant le plein cœur de l'espace urbain protobyzantin de la citadelle est datée du VII^e siècle au plus tard, et reste en fonction jusqu'à l'époque vénitienne (fig. 26).

Il s'agit d'une fondation ou dotation d'une famille aristocratique faisant partie des autorités de la ville tardo-antique de *Lissus*, à la mémoire de ses membres. Les plus anciens occupaient, au plus tard au VI^e siècle, un caveau funéraire soigneusement maçonné, intégré dans le collatéral nord de l'église, dès les premiers temps du fonctionnement de l'édifice⁶⁰. L'utilisation familiale privilégiée du temple au cours du VII^e siècle est confirmée par les liens de parenté reliant un premier groupe de défunts enterrés dans l'église avec les premières inhumations dans le caveau. Ce premier groupe fondateur (fin VI^e-VII^e siècle) possède un mobilier rare⁶¹, à la différence de la majorité des habitants de la ville,

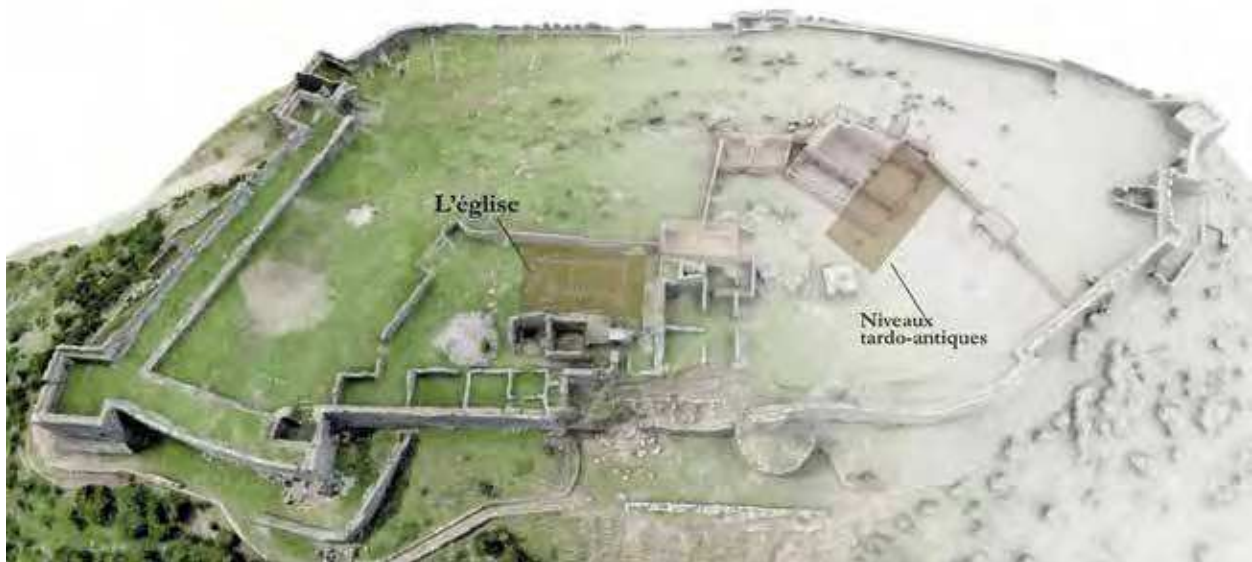


Fig. 25 - Modèle 3D de la citadelle de Lissus avec l'emplacement de l'église et des niveaux tardo-antiques (Y. Ubelmann, E. Nallbani).

55. Voir sur la répartition des zones funéraires de la ville, Nallbani 2007 ; Buchet – Nallbani 2009.

56. Praschniker – Schöber 1919, p. 21, fig. 29, 30.

57. Hoxha 2011, p. 295. Des frappes d'Anastase et de Justinien auraient été trouvées à proximité.

58. Prendi – Zheku 1983, p. 204.

59. Nallbani 2020 ; Nallbani – Gallien 2021.

60. Nallbani – Gallien 2021.

61. Malgré la disparité du mobilier trouvé, manipulé lors des inhumations successives, le caveau et les structures tombales installées dans l'église, ne donnent que de rare mobilier, voir Nallbani – Gallien 2021.

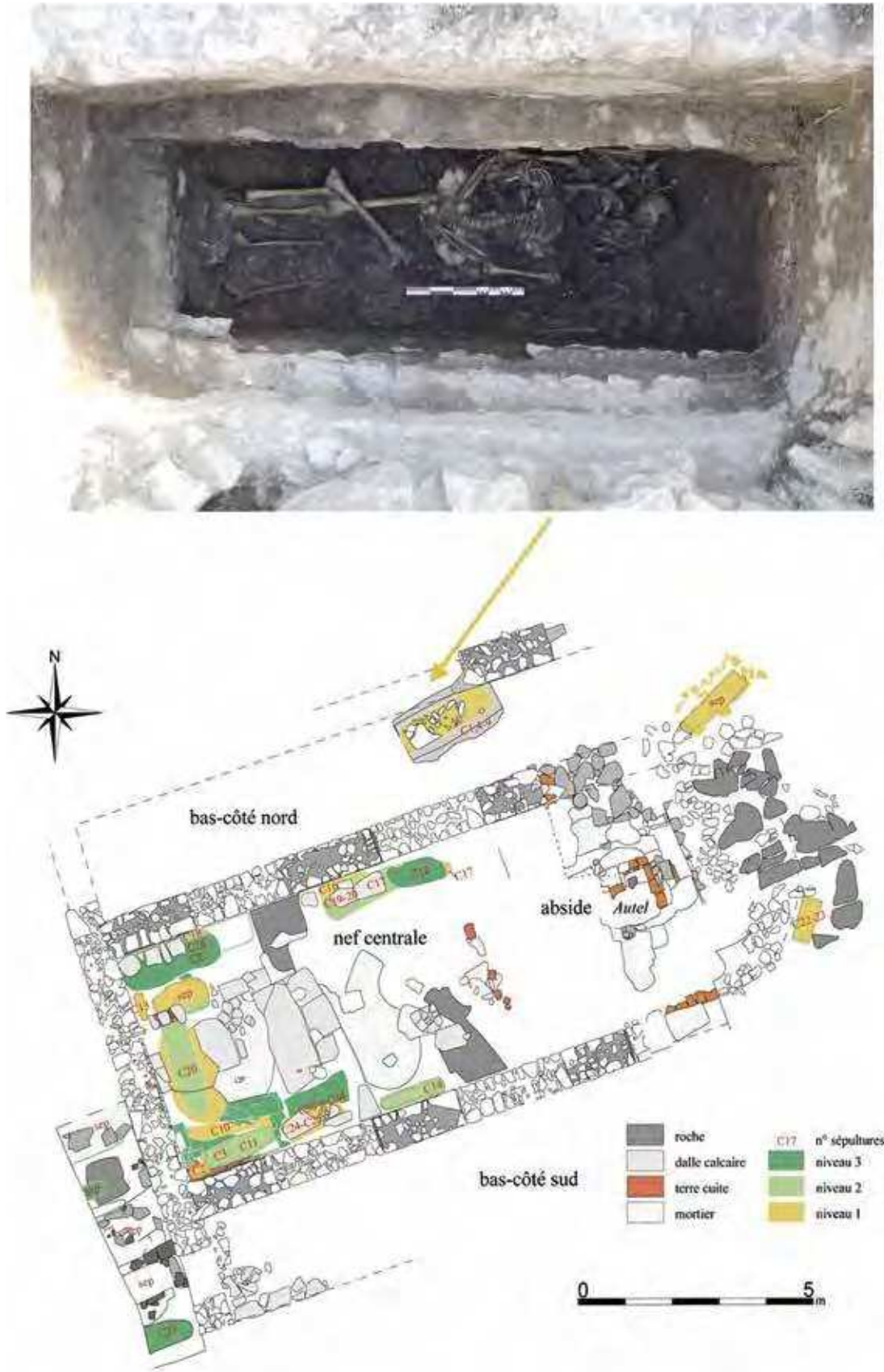


Fig. 26 – Plan de l'église de la citadelle et vue du caveau fondateur de l'Antiquité tardive situé dans le collatéral nord (V. Gallien).

dont les inhumations à mobilier sont majoritaires dans la nécropole *extra-muros*. Le pôle funéraire, église et caveau, a servi pour les huit siècles suivants de lieu de concession privilégié pour trois grandes familles distinctes, jusqu'à l'occupation ottomane du XV^e siècle, quand l'église a été entièrement démontée pour être ensuite aménagée en magasin militaire lors de la restructuration de la citadelle par Selim I^{er}.

Le cimetière qui est établi sur le « col de la forteresse⁶² » (fig. 27) et qui a fait l'objet de recherches récentes, se révèle le plus important des groupes funéraires de la ville, tant en surface à environ 200 m de la citadelle, que par la forte densité des sépultures et par une chronologie longue se prolongeant jusqu'à l'époque ottomane⁶³. Le premier horizon tardo-antique et haut médiéval (VI^e-VIII^e siècles) qui se distingue, cantonné au plus près de la citadelle, montre une certaine uniformité architecturale des tombes et leur disposition en rangées. Deux édifices de culte marquent le nord-est de ce premier horizon, chacun érigé probablement à la mémoire des sépultures de personnes importantes de la ville. L'église à chancel, attribuée par son décor architectural à la fin du VIII^e siècle, intègre dans sa cour une grande chambre funéraire voûtée, caractéristique des sépultures privilégiées de l'Antiquité tardive⁶⁴, pourvue de marches d'accès. Le rare mobilier en argent et en fer d'usage personnel épargné par le pillage pourrait aussi plaider pour les VI^e-VII^e siècles. Cela suggère soit l'existence de phases paléochrétiennes dans l'église, soit un usage de la tombe par le groupe privilégié inhumé suffisamment long pour permettre la transmission de sa mémoire à l'édifice de la fin du VIII^e siècle, et qui reste en fonction jusqu'au moins le XII^e siècle⁶⁵.

Ces inhumations disposées auprès de la citadelle et à proximité de la chambre voûtée de l'église renseignent sur l'intégration massive de la pratique de l'inhumation « habillée⁶⁶ » (fig. 28) à partir du VI^e siècle. Celle-ci renvoie aux modes vestimentaires tant romano-byzantines que des populations d'Europe centrale et occidentale⁶⁷.

À en juger par ces modes vestimentaires, les pratiques funéraires et l'état sanitaire observé par l'anthropologie⁶⁸, on peut suggérer que la Lissus tardo-romaine, particulièrement la ville haute, a été habitée par une population aux traditions culturelles et aux statuts sociaux composites, phénomène peu surprenant dans une ville portuaire. D'importantes élites chrétiennes et militaires se distinguent dans l'histoire particulièrement dynamique de la ville des VI^e-VIII^e siècles⁶⁹. Leurs commerces et échanges sont plutôt marqués par des produits du sud des Apennins, de Dalmatie et des régions danubiennes⁷⁰.

Cela mérite une réflexion poussée sur les conséquences de la prise de la ville par les avars – dans la dernière décennie du VI^e siècle – sur l'organisation ecclésiastique et le sort des habitants de la ville⁷¹. Outre la disposition de sépultures des familles chrétiennes privilégiées dans les églises, on remarque la présence frappante de « l'image chrétienne » – à connotation religieuse – sur la parure vestimentaire élitaires⁷², mais également sur celle portée généralement par les niveaux communs de la population. La présence fréquente d'armes accompagnant les inhumations masculines témoigne de l'accroissement de contextes troubles et conflictuels et même de l'importance que prend le statut de militaire au sein de la gestion des affaires de la ville, surtout des VI^e-VII^e siècles. Certaines des armes d'une des belles inhumations doubles d'un militaire pourraient offrir un bon exemple du brassage culturel de cette période (fig. 29).

62. Les trente-sept premières sépultures de la nécropole furent fouillées en 1967 : voir Prendi 1979-1980, p. 123-170.

63. Presque la moitié des 200 sépultures fouillées de cette nécropole renvoie aux VI^e-VIII^e siècles : Buchet – Nallbani 2009 ; Buchet *et al.* 2011 ; Nallbani *et al.* 2015.

64. Les rapports préliminaire des fouilles de Lezha dans les années 2009 et 2011, ont supposé la fonction d'une citerne ou d'un baptistère : voir Buchet – Nallbani 2009 ; Buchet – Nallbani – Lela 2011. Une étude plus approfondie lui attribue ses fonctions funéraires. Voir plus en détails Nallbani – Gallien, 2021. Voir aussi outre la tombe dans l'église de la citadelle à Scodra : Shpuza 2020b, p. 367-368, celles à Dyrrachium : Tartari 1984, p. 227-250 ; à Arapaj : Hidri 2011, p. 26-29 ; dans la basilique *extra-muros* de Scampis : Hobdari 2014, p. 328-330.

65. Nallbani 2014, p. 70.

66. Inhumations accompagnées de parure vestimentaire, bijoux, objets usuels, armes, outils et offrandes.

67. Nallbani 2007 ; Nallbani 2021.

68. Buchet 2013.

69. Nallbani 2014 ; Nallbani 2021.

70. Voir Nallbani – Gallien 2021 ; Neri – Nallbani 2021.

71. Selon une lettre de Grégoire le Grand, rédigée en 592, les avars chassèrent Jean, l'évêque de la ville de Lissus, vers les Apennins. Il occupa ultérieurement le siège épiscopal de Squillace en Calabre, voir A. Alb., I, 40.

72. Sur certaines catégories de la parure vestimentaire des femmes de Lissus, voir Nallbani 2021.

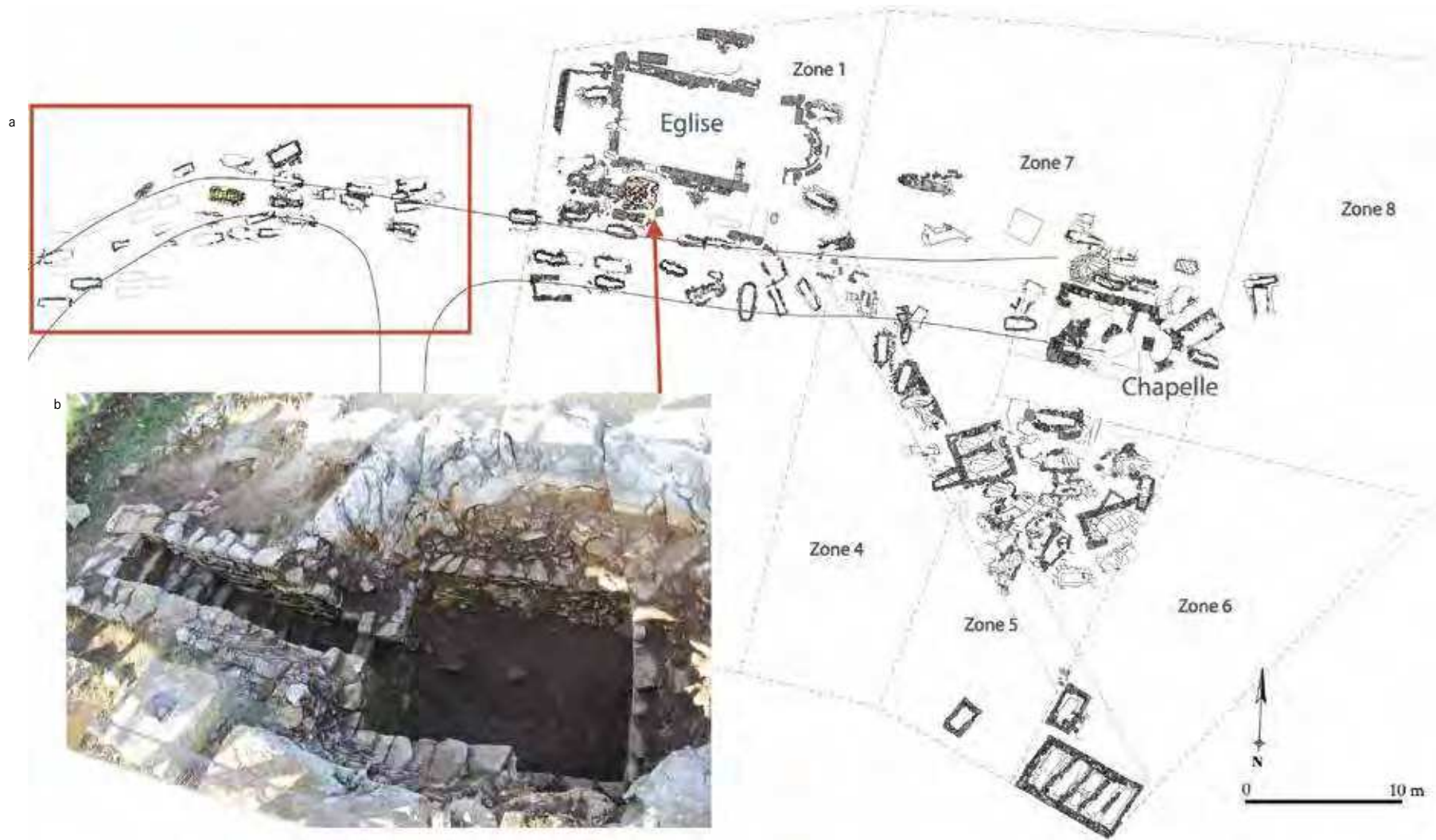


Fig. 27a-b - Plan des structures fouillées de la nécropole est de Lissus (S. Vatteoni, E. Nallbani) ; photo de la chambre funéraire (E. Nallbani, S. Vatteoni).

Lors des siècles à venir, tout ce territoire occidental de la Prévalitaine ne cessera de tisser des liens avec l'aire Adriatique, tout en jouant un rôle

important dans l'histoire des intérêts byzantins de ses territoires de Dalmatie et de Dyrrachium.



Fig. 28 - Mobilier de l'inhumation féminine de la tombe 177, VI^e-VII^e siècles (E. Nallbani, D. Dubois).



Fig. 29 - Mobilier d'une tombe à double inhumation de Lissus (E. Nallbani, D. Dubois, F. Cenolli).

CONCLUSIONS

Il apparaît donc que l'ensemble des nouvelles données archéologiques des dernières années dessine une nouvelle image de ce territoire sur une longue période de près d'un millénaire. En même temps, il ouvre de nouvelles pistes d'études pour les années à venir. Pour la période hellénistique, le cadre urbain semble plus dense que l'on ne le pensait auparavant, bien que le niveau de monumentalisation de ces villes reste pour l'instant inconnu. La militarisation du territoire entre les III^e et I^{er} siècles avant J.-C., en revanche, est plus aisément perceptible. Elle reflète le contexte troublé des derniers siècles av. J.-C., caractérisé par plusieurs événements militaires majeurs entre Illyriens, Macédoniens et Romains. La colonisation romaine apporte à la région une transformation radicale, provoquant l'abandon de plusieurs villes et forteresses hellénistiques au profit d'une

concentration du pouvoir politique et économique sur la colonie de Scodra. Scodra et Lissos restent actives durant toute l'Antiquité tardive et se fortifient pour répondre au contexte troublé des IV^e et VI^e siècles, qui voient l'émergence d'un renouveau des élites. Un réseau de *castella* se met également en place pour protéger les grands axes routiers, ainsi que les populations vivant dans les bourgs qui se développent aux alentours des villes, modifiant graduellement les modes de vie. Les études approfondies sur les populations mettent en évidence la dynamique sociale d'une élite civique riche et militarisée, organisée en clans, qui s'investit largement dans la construction d'édifices religieux et d'ouvrages défensifs, et se soucie de la représentation de son statut social, surtout aux VI^e et VII^e siècles. C'est sur cette base qu'à partir de la fin VIII^e siècle s'élabore, dans ce vaste territoire de Scodra, un dense réseau d'importantes villes balkaniques qui perdurera jusqu'à l'arrivée des Vénitiens et des Ottomans.

Bibliographie

Ouvrages à caractère de source

- A. Alb. = *Acta et Diplomata Res Albaniae Mediae Aetatis Illustrantia*, éd. L. Thallóczy, C. Jireček, E. Sufflay, vol. I (344-1343), Vindobonae, Typis Adolphi Holzhausen, 1913.
- De Aedificiis*, Procopius, *Buildings VII*, éd. et trad. anglaise H.B. Dewing, Londres, Harvard Univ. Press, 1971.
- Synekdèmos d'Hiérokhlès = *Le Synekdomos d'Hiérokhlès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, éd. E. Honigsmann, Bruxelles, Institut de Philologie et d'histoire orientales 1939.

Bibliographie secondaire

- Alberti 2019 = L. Alberti (éd.), *The Archaeoloab Project in the Doclea Valley, Montenegro (Campaign 2017)*. *Archaeology, Technologies and Future perspectives*, dans *Archeologia e calcolatori*, Florence, 2019.
- Anamali – Komata 1978 = S. Anamali, D. Komata, *Varreza e Kalldrunit*, dans *Kumtari i muzeut popullor të Shkodrës*, 3-4, 1978, p. 96-116.
- Anamali – Spahiu 1984 = S. Anamali, H. Spahiu, *Shkodër*, dans *Iliria*, 2, 1984, p. 269-270.

- Buchet 2013 = L. Buchet, *L'évolution du peuplement de l'Albanie du Nord entre la fin de l'Antiquité et le début de l'époque ottomane. Les apports de l'anthropologie*, dans *Archaeological researches in the XXI^e century in Albanian territories (Tirana, 21-22 novembre 2013)*, Tirana, 2013, p. 331-349.
- Buchet – Nallbani 2009 = L. Buchet, E. Nallbani, *Lissos-Alessio (Albanie) : espace des morts et organisation de l'habitat médiéval*, dans *MEFRM*, 121-2, 2009, p. 461-465.
- Buchet – Nallbani – Lela 2011 = L. Buchet, E. Nallbani, S. Lela, *Lezha Lissos-Alessio (Albanie), Fouilles d'urgence dans l'espace funéraire (2011)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <http://cerf.revues.org/684>.
- Ceka 1977-1978 = N. Ceka, *Vendbanime protourbane në Ilirinë e jugut*, dans *Iliria*, 7-8, 1977-1978, p. 249-262.
- Ceka 1985 = N. Ceka, *Vështrim mbi zhvillimin e jetës qytetare tek ilirët e jugut*, dans *Iliria*, 2, 1985, p. 119-161.
- Ceka 1990 = N. Ceka, *Fortifikimet antike të bashkësisë byline*, dans *Iliria*, 20, 1990, p. 99-146.
- Ceka 2006 = N. Ceka, *Udhëtim në keshjtjellat ilire*, Tirana, 2006.
- Ceka – Zeqo 1984 = N. Ceka, M. Zeqo, *Kërkime nënujore në vijën bregdetare dhe ujërat e brendshme të vendit tonë*, dans *Monumentet*, 2, 1984, p. 127-140.

- CILA = S. Anamali, H. Ceka, É. Deniaux, *Corpus des inscriptions latines d'Albanie*, Rome, 2009.
- Connelly 2007 = J.B. Connelly, *Portrait of a priestess: Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton, 2007.
- Demiraj 2016 = B. Demiraj, *Ilir. Bassania*, dans *Ndre Mjeda – 150 vjetori i lindjes*, Pristina, 2016, p. 75-97.
- De Ridder 1913 = A. De Ridder, *Les bronzes grecs*, Paris, 1913.
- Dyczek 2017 = P. Dyczek, *Rhizon/Risinium de novo in lucem proditus*, dans *New Archaeological Discoveries in the Albanian Regions*, I, Tirana, 2017, p. 375-392.
- Dyczek 2018 = P. Dyczek, *An Illyrian Palace at Rhison. Preliminary results*, dans *Lamboley – Përzhita – Skënderaj 2018*, I, p. 259-264.
- Dyczek – Shpuza 2014 = P. Dyczek, S. Shpuza, *Three years of Albanian-Polish excavations in Shkodra*, dans *Proceedings of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, 65th Anniversary of Albanian Archaeology (21-22 November, Tirana 2013)*, Tirana, 2014, p. 387-398.
- Dyczek et al. 2020 = P. Dyczek, A. Łajtar, S. Shpuza, J. Żelazowski, *New inscriptions from Scodra*, dans *A companion to the Study of Scodra* = P. Dyczek, S. Shpuza (dir.) *Scodra. From Antiquity to Modernity*, I, Varsovie, 2020, p. 327-340.
- Dumont 1872 = A. Dumont, *Bronze archaïque trouvé à Gourizi en Albanie*, dans *RA*, 24, 1872, p. 1-3.
- Galaty – Bejko – Deskaj 2018 = M.L. Galaty, L. Bejko, S. Deskaj, *Projekti arkeologjik I Shkodrës (PASH) 2010-2014: Preliminary results of a regional archaeological survey of the Shkodër region*, dans *Lamboley – Përzhita – Skënderaj 2018*, I, p. 47-56.
- Hidri 2011 = H. et S. Hidri, *Die frühchristliche Basilika in Arapaj/Durrës (Albanien)*, Vienne, 2011.
- Hobdari 2014 = E. Hobdari, *Bazilika paleokristiane jashtë mureve të Skampis (Elbasan) 2014*, dans *Iliria*, 30, 2014, p. 327-333.
- Hoxha 2003 = G. Hoxha, *Shkodra dhe Praevalis në antikitetin e vonë*, Shkodra, 2003.
- Hoxha 2004 = G. Hoxha, *Kalaja e Hotit*, dans *Candavia*, 1, 2004, p. 83-91.
- Hoxha 2011 = G. Hoxha, *Një pagëzimor paleokristiane nën themelet e kishës së Shën Kollit në Lezhë*, dans *Iliria*, 35, 2011, p. 285-306.
- Hoxha – Hobdari 2014 = G. Hoxha, E. Hobdari, *Bazilika paleokristiane në fshatin Mërqi të Lezhës*, 2014, dans *Iliria*, 38, 2014, p. 335-341.
- Ippen 1902 = Th. Ippen, *Prähistorische und römische Fundstätten in der Umgebung von Scutari*, dans *Wissenschaften Mitteilungen Bosnien Hercegovina*, 8, 1902, p. 207-211.
- Ippen 1907 = Th. Ippen, *Skutari und die nordalbanische Küstenebene*, Sarajevo, 1907.
- Islami 1972 = S. Islami, *Lindja dhe zhvillimi i jetës urbane në Ilirinë e jugut*, dans *Iliria*, 2, 1972, p. 3-20.
- Islami – Ceka 1965 = S. Islami, H. Ceka, *Të dhëna të reja mbi lashtësinë ilire në territorin e Shqipërisë*, dans *Konferenca e I e Studimeve Albanologjike*, Tirana, 1965, p. 441-456.
- Jal 1976 = Tite-Live, *Histoire romaine tome XXXII livres XLIII-XLIV*, texte établi et traduit par P. Jal, Paris, 1976.
- Jubani 1972 = B. Jubani, *Qeramika ilire e qytezës së Gajtanit*, dans *Iliria*, 2, 1972, p. 377-415.
- Karaiskaj 1975 = Gj. Karaiskaj, *Të dhëna mbi arkitekturën dhe punimet e konservimit në kalanë e Shurdhahut (Sarda)*, dans *Monumentet*, 1975, p. 133-150.
- Karaiskaj 1977 = Gj. Karaiskaj, *Fortifikimet prehistorike në Shqipëri*, dans *Monumentet*, 14, 1977, p. 19-46.
- Koka 2012 = A. Koka, *Kultura ilire e tumave të Shtojit-Shkodër*, Tirana, 2012.
- Korkuti 1973 = M. Korkuti, *Rreth vendbanimeve të fortifikuara ilire të periudhës së parë të hekurit në territorin e Shqipërisë*, dans *Studime Historike*, 3, 1973, p. 107-121.
- Kurti – Ruka – Gjipali 2014 = R. Kurti, R. Ruka, I. Gjipali, *Rezultate paraprake të ekspeditës përnjohëse në Malin e Rencit dhe Malin e Kakarriqit në Shqipërinë veriperëndimore*, dans *Iliria*, 38, 2014, p. 181-190.
- Kurti – Ruka 2018 = R. Kurti, R. Ruka, *Raport mbi vëzhgimin arkeologjik në zonën kodrinore të Shqipërisë Veriperëndimore (Lezhë-Shkodër 2017)*, dans *Candavia*, 7, 2018, p. 139-172.
- Łajtar – Żelazowski 2014 = A. Łajtar, J. Żelazowski, *Le nuove iscrizioni provenienti da Scodra (Albania) e il nuovo v(ir) e(gregius) ducenarius*, dans *ZPE*, 192, 2014, p. 273-283.
- Łajtar – Shpuza – Żelazowski 2014a = A. Łajtar, S. Shpuza, J. Żelazowski, *Nowe inskrypcje zantycznej Szkodry (Albania) znalezione podczas polsko-albańskich badań archeologicznych*, dans *Novensia*, 25, 2014, p. 127-143.
- Łajtar – Shpuza – Żelazowski 2014b = A. Łajtar, S. Shpuza, J. Żelazowski, *Mbishkrime të reja nga Shkodra të gjetura gjatë kërkimeve arkeologjike polako-shqiptare*, dans *Iliria*, 39, 2014, p. 171-194.
- Lamboley – Përzhita – Skënderaj 2018 = J.L. Lamboley, L. Përzhita, A. Skënderaj (dir.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité VI. Actes du VI^e colloque international de Tirana (20-23 Mai 2015)*, I, Tirana, 2018.
- LIA = U. Ehmig, R. Haensch, *Die lateinischen Inschriften aus Albanien*, Bonn, 2012.
- Mijović – Kovačević 1975 = P. Mijović, M. Kovačević, *Gradovii Utvrđenija u Crnoj Gori*, Belgrade-Ulcinj, 1975.
- Mjeda 1935 = N. Mjeda, *Ilir. Bassania*, dans *Revista LEKA*, 7, 1935, p. 242-243.
- Öttel 2014 = A. Öttel, *Nga kështjellë ilire tek oppidum romake. Procese transformimi të qytetit ilir Lissos/Lissos*, dans *Iliria*, 38, 2014, p. 23-39.
- Nallbani 2007 = E. Nallbani, *Urban and Countryside Funerary in the Early Medieval Illyricum. General considerations, dans The Material and the Ideal. Essays in the arts of the Byzantine world in honor of J.-M. Spieser*, Leyde, 2007, p. 47-61.
- Nallbani 2014 = E. Nallbani, *Nouvelles formes d'habitat en Albanie du Nord du VII^e au XIII^e s.*, dans *CRAI*, 1, 2014, p. 67-81.
- Nallbani et al. 2015 = E. Nallbani, V. Gallien, L. Buchet, M. Julien, E. Metalla, *Lezha (ancien Lissos) (Albanie), Citadelle et cimetière est : chronique de fouilles 2013*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <http://cefr.revues.org/1625>.

- Nallbani 2016 = E. Nallbani, *Early medieval north Albania; new discoveries, remodeling connections. The case of Komani*, in S. Gelichi, C. Negreli (dir.), *Adriatico altomedievale (VI-XI secolo): scambi, porti, produzioni*, Venise, 2016, p. 311-346.
- Nallbani 2021 = E. Nallbani, *Parure vestimentaire de l'aristocratie féminine du VI^e-VII^e siècle. Les contextes de broches discoïdes montées en boîte de la nécropole de Lezha (Albanie)*, dans K. Narloch, T. Płóciennik, J. Żelazowski (dir.), *Nunc decet caput impedire myrto. Studies dedicated to Professor Piotr Dyczek on the Occasion of His 65th Birthday*, Varsovie, 2021, p. 305-322.
- Nallbani – Gallien 2021 = E. Nallbani, V. Gallien, *Inhumation et statut social privilégié dans l'ouest des Balkans au haut Moyen Âge. Les cas de Lezha et Komani*, dans P. de Vingo, Y.A. Marano, J. Pinar Gil (dir.), *Sepolture di prestigio nel bacino mediterraneo (secoli IV-IX). Definizione, immagini, utilizzo*, Sesto Fiorentino, 2021, p. 471-493.
- Neri – Nallbani 2021 = E. Neri, E. Nallbani, *Les routes de circulation du verre en Illyricum (VI^e-XI^e siècles). Une étude préliminaire sur deux sites en Albanie du Nord : Lezha et Komani*, dans A. Coscarella, E. Neri, G. Noyé (dir.), *Il vetro in transizione (IV-XII secolo). Produzione e commercio in Italia meridionale e nell'Adriatico*, Bari, 2021, p. 263-287.
- Nopcsa 2012 = F.B. Nopcsa, *Beiträge zur Vorgeschichte und Ethnologie Nordalbanians*, dans *Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und der Herzegowina*, 1, 2012, p. 168-253.
- Përzhita 2004 = L. Përzhita, *Të dhëna të reja për fortifikime të shek. IV-VI në luqinën e Drinit të Zi*, dans *Candavia*, 1, 2004, p. 57-82.
- Praschniker – Schöber 1919 = C. Praschniker, A. Schöber, *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Vienne, 1919.
- Prendi 1979-1980 = F. Prendi, *Një varrezë e Mesjetës së hershme shqiptare në Lezhë*, dans *Iliria*, 9-10, 1979-1980, p. 123-142.
- Prendi 1984 = F. Prendi, *Një depo sopatash nga Torovica e Lezhës*, dans *Iliria*, 14, 1984, p. 19-45.
- Prendi – Zheku 1972 = F. Prendi, K. Zheku, *Qyteti ilir i Lisit. Origjina dhe sistemi i fortifikimit të tij*, dans *Iliria*, 2, 1972, p. 215-244.
- Prendi – Zheku 1983 = F. Prendi, K. Zheku, *Vazhdimësia etnokulturore iliro-arbërore në qytetin e Lisit*, dans *Iliria*, 13, 1983, p. 203-208.
- Prendi – Zheku 1986 = F. Prendi, K. Zheku, *Rreth zhvillimit urbanistik të Lisit (fundi i shek. IV-I p.e.s)*, dans *Iliria*, 16, 1986, p. 57-66.
- Raynaud 2020 = M.-P. Raynaud, *A Late Roman mosaic from the lower town (excavations 1978-1979)*, dans *A companion to the Study of Scodra* = P. Dyczek, S. Shpuza (dir.) *Scodra. From Antiquity to Modernity*, I, Varsovie, 2020, p. 341-352.
- Rey 1928 = L. Rey, *Répertoire topobibliographique des antiquités de l'Albanie*, dans *Albania*, 3, 1928, p. 46-49, 115.
- Rolley 1967 = Cl. Rolley, *Les arts mineurs grecs*, Leyde, 1967.
- Saraçi 2001-2002 = Gj. Saraçi, *Sistemi fortifikues i Dejës*, dans *Iliria*, 30, 2001-2002, p. 237-257.
- Shpuza 2014 = S. Shpuza, *Iron Age Fortifications and the Origin of the City in the Territory of Scodra*, dans *Novensia*, 25, 2014, p. 105-126.
- Shpuza 2016 = S. Shpuza, *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaônie*, Rome, 2016.
- Shpuza 2018 = S. Shpuza, *Scodra and the Labeates. Cities, Rural Fortifications and Territorial Defence in the Hellenistic Period*, dans *Novensia*, 28, 2018, p. 73-96.
- Shpuza 2020a = S. Shpuza, *From tribal territory to the chôra of a city. Urban and rural fortifications in the region of the Labeates (Illyria)*, dans L.M. Calio, G.M. Gerogiannis, M. Kopsacheili (dir.) *Fortifications and Societies in the Western Mediterranean*, Catane, 2020, p. 117-136.
- Shpuza 2020b = S. Shpuza, *Scodra. Archaeology and history of a site of longue durée*, dans *A companion to the Study of Scodra* = P. Dyczek, S. Shpuza (dir.) *Scodra. From Antiquity to Modernity*, I, Varsovie, 2020, p. 353-384.
- Shpuza – Dyczek 2012 = S. Shpuza, P. Dyczek, *Shkodra 2011*, dans *Iliria*, 36, 2012, p. 439-445.
- Shpuza – P. Dyczek 2018a = S. Shpuza, P. Dyczek, *Scodra. De la capitale du royaume illyrien à la capitale de la province romaine*, dans Lambolley – Përzhita – Skënderaj 2018, I, p. 269-280.
- Shpuza – Dyczek 2018b = S. Shpuza, P. Dyczek, *Shkodra dhe territoret e saj. Raport mbi aktivitetin e projektit shqiptaro-polak për vitet 2016-2017*, dans *Candavia*, 7, 2018, p. 345-371.
- Shpuza – Dyczek 2019 = S. Shpuza, P. Dyczek, *Qyteti ilir në Bushat. Fortifikimi, kronologjia dhe probleme të identifikimit të tij*, dans *Iliria*, 42, 2019, p. 251-283.
- Spahiu – Komata 1974 = H. Spahiu, D. Komata, *Shurdhahu-Sarda qytet i fortifikuar mesjetar shqiptar*, dans *Iliria*, 3, 1974, p. 257-328.
- Tafilica 1987 = Z. Tafilica, *Gërmimet arkeologjike të vitit 1987, Lohe (Shkodër)*, dans *Iliria*, 17, 1987, p. 256-257.
- Tafilica 1989 = Z. Tafilica, *Gërmimet arkeologjike të vitit 1989, Lohe (Shkodër)*, dans *Iliria*, 19, 1989, p. 297-297.
- Tartari 1984 = F. Tartari, *Një varrezë e Mesjetës së hershme në Durrës*, dans *Iliria*, 14, 1984, p. 227-250.
- Wilkes 1969 = J.J. Wilkes, *Dalmatia*, Londres, 1969.
- Wilkes 1992 = J.J. Wilkes, *The Illyrians*, Oxford, 1992.